

Université Toulouse Jean Jaurès

UFR d'histoire, arts et archéologie

Département documentation, archives, médiathèque et édition

LES BIBLIOTHÈQUES DE MUSÉES, LA SPÉCIALISATION ET SON PUBLIC

Étude des publics de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond, musée
des antiques de Toulouse et étude comparative des bibliothèques de
musées toulousains

Mathilde FOURCADE

Volume 1 : texte et bibliographie

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information-Documentation
sous la direction de Nicole Le Pottier

Mai 2017



À la riche diversité des savoirs et à leurs transmissions,

*« Tout en elle [la société humaine] n'est que relations,
même la nature matérielle des choses : un outil n'est
rien s'il n'est pas manié. »*

- Marcel MAUSS
Divisions et proportions de divisions de la sociologie, 1927

Remerciements

Je remercie en premier lieu ma tutrice de stage Christelle Molinié, qui a bien voulu m'accueillir au sein de la Bibliothèque du Musée Saint-Raymond malgré sa très récente prise de fonction et les changements qui y sont liés; qui m'a fait part de son expérience dans le monde des bibliothèques et des musées. Les nombreuses discussions avec elle m'ont aidée à découvrir de nombreux aspects propre à ces lieux riches de leurs ressources que sont les bibliothèques et centres de documentation et ont nourri la réflexion. Aussi j'ai pu grâce à elle rencontrer le personnel accueillant, dynamique et innovant du Musée Saint-Raymond et découvrir les aspects passionnants de ce site archéologique et patrimonial et les spécificités d'une bibliothèque spécialisée. La participation de Céline Bachmayer, Véronique Fortin et Régine Guillonnet, personnels de la bibliothèque, a été d'une précieuse aide, notamment dans la distribution des questionnaires.

Je remercie grandement Nicole Le Pottier, qui dirige ce mémoire et Laurent Ausset pour leur écoute, leurs conseils avisés ainsi que leurs relectures.

Merci énormément à toute l'équipe du MSR qui m'a donné de son temps précieux. A Emanuelle Guillemot de la communication qui m'a mise en contact avec la bibliothèque, à l'équipe de médiation, principalement à Lydia Mouysset qui a pris le temps de répondre à mes très nombreuses interrogations. Un grand merci également à la fabuleuse équipe de conservation, Claudine Jacquet et Pascal Capus qui m'ont tous deux fait découvrir des œuvres exceptionnelles, et partagé avec une grande générosité leurs connaissances, ainsi que la Conservatrice Evelyne Ugaglia. Ce fut un réel plaisir et une chance extraordinaire de découvrir l'antiquité et l'archéologie toulousaine au sein du Musée Saint-Raymond.

L'étude comparative a été nourrie par des lectures et entretiens réalisés avec des professionnelles de lieux de ressources spécialisés, que je remercie grandement pour m'avoir accordé de leur temps et avoir généreusement partagé leur expérience: Claire Dalzin du Musée Paul Dupuy, Joëlle Cammas de la Cinémathèque, Anne Ingremeau-Paillat du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse et Aude Barthelemy du Musée Georges Labit.

Enfin, un grand merci à mes ami-e-s qui m'ont accompagné-e-s tout au long de ce travail, dans mes élans illuminés par les flux de connaissances incroyables apportées grâce à ce stage. Merci principalement à Romain Souloumiac qui a eu la patience et la gentillesse de m'aider dans mes relectures et réflexions.

Sommaire

Introduction /du mémoire/.....	6
Première partie : LES SPECIFICITES ET TENSIONS IDENTITAIRES DES BIBLIOTHEQUES DE MUSEES	8
Chapitre 1 : État des lieux.....	10
Chapitre 2 : La bibliothèque du Musée Saint-Raymond : un souci de visibilité.....	24
Seconde partie : LA BIBLIOTHEQUE ET SON PUBLIC : PERSPECTIVES D'OUVERTURES ET LEURS LIMITES.....	30
Chapitre 1 : Les internes et les habitués universitaires : des usages et attentes spécifiques.....	32
Chapitre 2 : Les autres, visiteurs et « profanes » : quelles approches pour quels buts ?.....	36
Chapitre 3 : Projets possibles : de nouveaux horizons.....	37
Conclusion /du mémoire/.....	48
Table des sigles et des abréviations.....	50
Bibliographie.....	51

ANNEXES (volume 2)

L'exigence classificatoire, propre à l'Homme, qui entend comprendre et intégrer la multitude de savoirs rencontrés et produits, celle de pouvoir y piocher dedans ainsi que d'en donner l'accès, ne peut trouver de lieux plus emblématiques que les bibliothèques et les musées. Lorsque ces deux lieux de savoirs s'accotent et se répondent de manière institutionnelle, professionnelle et disciplinaire, cela fait l'objet d'une grande richesse de connaissances. Cette diversité donne aussi lieu à de multiples questionnements quant aux relations que peuvent nouer ces deux entités afin qu'elles répondent toutes deux à leurs missions principales de conservation et de transmission des savoirs qu'elles ont en leurs murs et hors leurs murs.

Dans nos sociétés occidentales, les phénomènes de complexifications de plus en plus poussés au sein de disciplines de plus en plus segmentées et spécialisées donnent lieu à un paysage diversifié de ces lieux de savoirs. Ces derniers peuvent avoir d'avantage de mal à aller au delà de leurs frontières. Le milieu des bibliothèques a beaucoup de ressources sur lesquelles s'appuyer afin de se questionner sur son développement, mais les bibliothèques de musées sont une catégorie particulière. « Hors des clous », elles ne peuvent ni totalement embrasser les logiques propres aux bibliothèques municipales, de par leurs grandes spécialisations, ni épouser totalement les logiques muséales. Ces structures peuvent tout de même se rapprocher du milieu universitaire. Elles sont nourries par diverses influences et hybridités historiques, professionnelles et disciplinaires, et sont souvent confrontées à des manques de visibilité de natures plurielles.

Au delà de la diversité des savoirs qui explique la diversité de lieux qui leurs sont dédiés, le manque de cadre ou de canevas sur lesquels se référer pour gérer ces structures que sont les bibliothèques de musées entraîne une grande variété de configurations possibles ; tant sur l'aspect professionnel, que sur les modalités de conservation et de communication au public, ainsi que de politiques d'accueil vis-à-vis de ces derniers. Cela donne aussi lieu à de multiples façon de faire lien avec le musée auquel la bibliothèque est rattachée et dont elle doit documenter les collections.

Ces manières de faire lien sont à questionner sous plusieurs angles, car des bibliothèques sont des lieux de mise en relation entre plusieurs entités – telles que les œuvres du musée, les ouvrages qui les documentent, ou encore les différents publics¹. Pour se faire elles doivent mettre en place des outils et des modalités afin que ces mises en relations soient efficaces, pertinentes et valorisables.

L'ère du numérique, dans laquelle nous sommes, peut beaucoup apporter aux outils de transmissions des savoirs, les manières de se les approprier passant par d'autres canaux et d'autres supports. Le règne de la figure de l'expert, que la grande spécialisation disciplinaire occidentale avait instauré, est progressivement entaché. Tout le monde peut devenir « expert ». En effet, l'accès à tous types de savoirs est possible et pose de nombreuses questions. Cela ouvre un horizon de possibles vertigineux en terme de communication aux publics.

Le travail qui va suivre a été réalisé dans le cadre d'un stage de deux mois à la Bibliothèque du Musée Saint-Raymond, où m'a été confié la tâche de connaître davantage les publics de cette bibliothèque, très spécialisée, ainsi que leurs usages. Une étude comparative avec les autres bibliothèques de musées a aussi été nécessaire afin de mieux cerner ces lieux de ressources hybrides, si divers dans leurs configurations, et de faire ressortir l'éventail des possibilités.

Concernant les publics, il s'agit de répondre aux questionnements suivants : que viennent-ils chercher à la bibliothèque? Comment sont-ils arrivés à venir dans ce lieu? Comment utilisent-ils l'espace et ses services? Quelles sont leurs attentes et leurs réceptions de l'offre qui leur est proposée? Comment articuler pertinemment une offre de collections très spécialisées avec un public plus diversifié ? Quels enjeux et quelles limites à cette ouverture?

En s'appuyant sur ce qui existe déjà au Musée Saint-Raymond et ce qui se fait ailleurs, des axes de réflexions sont ici proposés pour nourrir des projets imaginables.

¹ Tels que les membres internes au musée qui est le principal public auquel la bibliothèque doit répondre en terme de besoins documentaires.

Première partie : **LES SPECIFICITES ET TENSIONS IDENTITAIRES
DES BIBLIOTHEQUES DE MUSEES**

“On aura beau informatiser, normaliser; chaque bibliothèque conservera son odeur spécifique, sa stratégie, ses sésames et ses secrets.”

- Nicolas Bouvier, *Œuvres* 2004

Les bibliothèques en tant que lieux de connaissance et de médiation de savoirs – par des dispositifs humains, matériels et numériques – sont dotées, si nous les prenons dans leur ensemble, d'un éclectisme à priori infini.

Les bibliothèques sont en effet des entités nourries par leurs histoires propres, par les collections singulières qui en découlent. Elles sont aussi alimentées par les rapports humains et sociaux entre les professionnel-le-s qui la composent et la font fonctionner, et leurs relations aux usager-e-s. Tous ces éléments varient au sein d'un même lieu, d'une même institution et entre les différentes bibliothèques. Les bibliothèques de musées sont alors des lieux de ressources documentaires particulièrement intéressants à questionner grâce à la richesse et à la complexité supplémentaire apportée par leur rattachement à l'institution muséale. Cela pose en effet de nombreuses questions quant aux conditions d'existence et d'identité de ces bibliothèques, quant à la nature des liens entre les différentes cultures professionnelles qui cohabitent, quant à la possible plus-value que peut apporter les ressources de la bibliothèque vis-à-vis des collections du musée. Aussi, cet adossement déclenche de nombreuses interrogations sur les modalités et conditions d'accueil du public dans ces bibliothèques, au vue de leurs différentes histoires muséales et cohérences de leurs fonds respectifs.

Les méthodes empruntées aux sciences humaines et sociales, telles que les entretiens avec différents membres du personnel du Musée Saint-Raymond et l'observation participante, ont mis en lumière de nombreux points dans cette première partie.

Afin d'y voir plus clair dans cette profusion d'exemples, un état des lieux des bibliothèques de musées est ici présenté ainsi qu'un état des savoirs permettant tous deux de saisir les particularités de ces endroits de ressources. Ils sont difficiles à définir et font preuve d'une grande hétérogénéité sur le territoire national, notamment dans leurs politiques d'accueil du public. Un focus est ensuite fait sur les trajectoires historiques de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond, du musée lui-même et de ses collections. Les chocs biographiques sont en effet des points clés, déterminants pour comprendre leurs complexités actuelles.

CHAPITRE 1 : ETAT DES LIEUX

1) Une difficile situation et définition de ces lieux de ressources

Les bibliothèques de musées font coexister différentes cultures professionnelles, différentes organisations des espaces et différentes institutions culturelles. Il y a une certaine difficulté à les définir dans leur ensemble : elles sont parfois appelées centres de documentation, bibliothèques spécialisées ou de recherche ou encore médiathèques.

Ces bibliothèques ont pour mission principale la conservation d'ouvrages souvent très spécialisés mais nous verrons par la suite que certaines ont également vocation à être "grand public". Le souci de l'objet et de sa conservation de ces bibliothèques est souvent partagé avec le musée, mais contrairement à ce dernier, la bibliothèque donne généralement sens au contenu des documents quelle que soit la date de leur support, et n'est pas "élective", contrairement au musée qui "*consacre une œuvre*" lorsqu'il rentre un objet/document dans ses collections². Le musée et sa bibliothèque partagent également le fait d'avoir des bases de données et des collections.

Les espaces que ces deux entités et leurs collections occupent sont également très divers selon les configurations. La bibliothèque Émile Cartailhac du Muséum de Toulouse par exemple, a été installée à l'occasion de la reconstruction du musée dans un ancien lieu d'exposition. Son actuelle configuration répond toujours de cette identité, la bibliothèque ayant été pensée par un muséographe et non une bibliothécaire contrairement à sa médiathèque jeunesse. Le mobilier n'est pas vraiment adapté à des collections papier. La bibliothèque étant par sa configuration et son histoire un espace d'exposition comme un autre au musée, les visiteurs du Muséum sont un public captif, qui viennent facilement dans la bibliothèque.

Le manque de signalétique et de visibilité des bibliothèques est souvent au cœur du problème de fréquentation, de l'absence de perception par le public de l'offre qui lui est proposée. Cette dernière est difficile à valoriser sur certains aspects. Par exemple, les bibliothèques peuvent se trouver dans des besoins de légitimation de leur utilité car, au niveau quantitatif, elles répondent difficilement aux critères de rentabilité : peu de visiteurs et des livres spécialisés souvent coûteux. La considération dont elles font l'objet n'est souvent

2 GRANDDET Odile « Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2007, n° 4, p. 5-12

pas des plus grandes au sein des musées, l'aspect touristique rentable n'étant pas vraiment adapté à ces structures.

Le manque de perception de l'offre qui est proposée est surtout et principalement lié aux représentations même que le public a des musées en tant qu'espaces d'expositions et non de lieux de ressources documentaires, malgré le fait que 89% de la population en France ait « *toujours le sentiment d'avoir appris quelque chose en sortant du musée* »³. De plus, comme le souligne l'enquête d'Olivier Donnat sur l'évolution des pratiques culturelles de 1973 à 2008⁴, les visites des musées et de leurs expositions se font le plus souvent lors de déplacements et dans un cadre familial, deux facteurs qui n'aident pas à la connaissance de l'existence des bibliothèques de musées en raison de la non-proximité et du caractère très ponctuel des visites au musée.

Ces bibliothèques spécifiques sont parfois considérées comme des activités du musée auxquelles elles se rattachent. Par exemple, sur les panneaux d'entrée du Muséum de Toulouse le signalement de la bibliothèque est sous la catégorie « activités ». Ces bibliothèques sont principalement considérées comme des services des musées. Pourtant les relations entre les deux structures sont distantes : elles sont souvent autonomes dans leurs activités et représentent surtout des communautés professionnelles étanches où "chacun cultive des représentations idéales de l'autre"⁵. En effet, les membres du musée ont souvent du mal à conscientiser la nature et le temps que peut prendre les tâches bibliothéconomiques telles que le catalogage par exemple.

Même dans les cas de bâtiments communs comme au Muséum de Toulouse, l'écart entre les bibliothèques et les musées se creuse. Les deux prennent des voies différentes dès leurs alliances originelles⁶. Les bibliothèques sont davantage tournées vers la lecture publique et le modèle des bibliothèques municipales dans leurs formes et dans leurs organisations, tandis que les musées se tournent vers les nouveaux professionnels de la documentation depuis une dizaine d'années. Les institutions que représentent le musée et la bibliothèque abritent deux bases de données et collections distinctes, constituées et nourries par deux

3 ALIBERT David, BIGOT Régis, HATCHUEL Georges, « Aller au musée : un vrai plaisir, mais une attente de convivialité et de pédagogie », Crédoc, Consommation et modes de vie, n° 195, juillet 2006

4 DONNAT Olivier, *Pratiques culturelles, 1973-2008. Questions de mesure et d'interprétation des résultats*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture méthodes », 2011-2, décembre 2011. Par ailleurs, les données sur lesquelles repose l'analyse proposée ici sont disponibles à l'adresse suivante : www.pratiques.culturelles.culture.gouv.fr

5 HOCHET Yvan, "Quel avenir pour les bibliothèques de musée?", Mémoire d'études sous la direction d'Anne Faure, Université de Lyon, ENSSIB, janvier 2013

6 Petit point historique: la première bibliothèque de musée ouvre aux États-Unis en 1791 et l'essentiel des bibliothèques spécialisées sont constituées dans les années 1960

professions distinctes : conservateurs de musées et bibliothécaires⁷. Les "pesanteurs" professionnelles ne facilitent pas le processus d'intégration mutuelle qui participeraient pourtant d'une richesse documentaire et d'offres dynamiques afin de répondre à tous les besoins internes comme externes. La différence de mission n'aide pas non plus, les musées faisant preuve d'ouverture grandissante de leurs espaces d'expositions en terme de public tandis que les bibliothèques tentent de répondre à des besoins documentaires d'un public spécifique. Dans un musée, la distance physique et professionnelle entre le service de documentation et sa bibliothèque – comme anciennement au Musée des Abattoirs ou actuellement au Musée Saint-Raymond – accentue le fossé entre le musée et sa bibliothèque, alors qu'ils participent tous deux de la richesse documentaire propre à un établissement, en documentant tous deux les œuvres, les savoirs et l'Histoire qui leur sont rattachées.

Les bibliothèques de musées peuvent pourtant incarner une plus-value essentielle, une complémentarité inédite avec le musée. En allant notamment au delà de leurs missions de documentation pour les usagers internes au musée à qui elles doivent servir et en aidant le musée à s'insérer dans une logique de réseau (logique depuis longtemps assimilée dans le milieu des bibliothèques).

Mais le flou qui enveloppe leurs relations au niveau des réglementations, ou plutôt l'absence même de cadre juridique les concernant accentue leurs écarts. En effet, il n'y a aucune obligation légale, aucune mesure explicite qui engage un musée à avoir une bibliothèque qui lui est rattachée. Il n'y a également pas de politique nationale ni de pilotage ministériel concernant la documentation des musées, ce qui alimente aussi la diversité des configurations possibles. Dans la loi 2002 concernant le label "Musées de France", ces derniers ont pour missions:

- "a) conserver, restaurer, étudier et enrichir les collections.*
- b) rendre leurs collections accessibles au public le plus large.*
- c) concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès à tous à la culture.*
- d) contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion"*

⁷ BRYANT Julius, KATONA Júlia, OKROUHLIKOVA Jarmila, TRUNEL Lucile, "Quel avenir pour les bibliothèques d'arts décoratifs?" *Perspective: actualité en histoire de l'art*, n°2, 2016, pp 39-49.

L'ancien directeur des Beaux-Arts, Philippe de Chennevière, préconisait déjà dans les années 1850 de créer une bibliothèque dans tous les musées. En 1999 est créé le Service des bibliothèques, des archives et de la documentation générale (SBADG), s'attachant notamment à remplir un rôle de bureau technique central⁸ pour les bibliothèques de musées nationaux (acquisitions, catalogue collectif informatisé etc.).

Une autre zone d'ombre se rattache à la quasi-absence d'études sur les bibliothèques de musées, contrastant avec la nécessité de leur existence, comme le soulignait N.J Root dans les années 1980, et qui peut être étendu jusqu'aux années 1990. Cependant, bien qu'elles ne soient pas très nombreuses, certaines études ont vu le jour, seulement quand les musées ont commencé à se déployer, avec la place grandissante des publics dans la politique d'accueil des bibliothèques et la valorisation patrimoniale. Ces études s'attachent principalement aux travaux communs entre bibliothèques et musées. Il n'existe d'ailleurs qu'un seul manuel concernant la gestion des bibliothèques de musées, et il nous vient des États-Unis⁹.

2) De la diversité et de l'hybridité des bibliothèques de musées

Les bibliothèques/médiathèques sont en pleine mutation. Nous nous éloignons progressivement de l'image des vieilles bibliothèques silencieuses peuplées de savants triés sur le volet. Bien que l'idéal de lecture publique et de démocratisation culturelle - intégrée par André Malraux¹⁰ dans le décret de 1959 - soit souvent en décalage avec la réalité du terrain, l'essentiel du public présent est déjà "sensibilisé" à la lecture. La hausse de la fréquentation de ces structures dans les années 1980, marquée par une importante présence étudiante en raison de la démocratisation de l'accès aux hautes études, ramène les professionnels des bibliothèques à ces représentations de bibliothèques savantes "contre" lesquelles elles essayent d'œuvrer¹¹. Ces cas de figures sont principalement rattachés aux bibliothèques municipales, les bibliothèques de musées étant, comme nous l'avons vu auparavant, difficilement mises sous des appréciations uniformes malgré des problématiques communes. D'autant plus que le souci des livres peut prendre le pas sur le souci des lecteurs, étant donné l'importante mission de conservation à laquelle elles sont confrontées.

8 <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Musees/Musees-de-France/Organismes-horizontaux-SBADG-et-C2RMF/SBADG>

9 BIERBAUM, Esther Green, *Museum librarianship : a guide to the provision and management of information services*, McFarland & Company Inc. Publishers, 1994.

10 André Malraux étant à cette époque le Ministre des Affaires Culturelles.

11 BERTRAND Anne-Marie, "Le peuple, le non-public et le bon public", dans *Le(s) public(s) de la culture*, sous la direction de DONNAT Olivier et TOLILA Paul, Académique, Presses de Sciences Po, pg 139, 2003

Les métamorphoses dans le milieu des bibliothèques ont tout de même participé - aidées par les flous théoriques, juridiques et relationnels propres à ces lieux de ressources de musées – à la diversification de ces structures et à l'élaboration de lieux multiples et hybrides.

Une des références des plus emblématiques est l'exemple du Musée du Quai Branly, avec trois lieux de ressources distincts et une collection polymorphe: le Salon de lecture Jacques Kerchache aux allures de salon privé (accès libre ouvert du mardi au dimanche jusqu'à 21h trois soirs), une médiathèque d'étude et de recherche (accès sur justification de recherche ouvert 5 jours), et le cabinet des fonds précieux (sur rendez-vous trois jours par semaine). Il y a également un espace dédié aux archives et à la documentation des collections accessible sur rendez-vous du lundi au vendredi. Ces trois lieux fonctionnent dans différents espaces, sur différents rythmes et avec différents usages¹². Tout cela amène à une grande variété de missions, notamment un espace universitaire mais également des fonds grand public et un service d'archive scientifique et administrative. Comme nous le dit Odile Grandet, directrice-adjointe et responsable de la médiathèque du Musée du Quai Branly : *"Des missions, des lieux, des publics hétérogènes autour d'une collection singulière, elle-même liée à la collection des objets. Des lieux, des hommes, des œuvres et des rencontres de hasard, une bibliothèque autrement dit."*

L'hybridité de ces bibliothèques particulières tient aussi de la présence des différentes cultures professionnelles et activités qui coexistent et composent dans des mêmes espaces. Par exemple, à la bibliothèque du Musée Paul Dupuy à Toulouse est associée le cabinet des estampes et des photographies. Elle est considérée comme une annexe avec des supports papiers. La configuration physique de cet espace amène l'association des collections, la fourniture d'images étant d'ailleurs bien plus demandée que les ressources de la bibliothèque (surtout constituées de livres et périodiques). Le service de documentation et le fonds ancien sont à part. La bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse, elle aussi accueille différentes activités: elle tient notamment lieu le matin d'espace pour les travaux internes et les réunions.

Le personnel des bibliothèques de musées est souvent hétérogène en terme de statut. Il peut être constitué de bibliothécaires, documentalistes, d'assistants territoriaux, des personnes reclassées ou encore des spécialistes du sujet, comme à celle du Muséum de Genève, qui est

¹² GRANDET Odile « Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2007, n° 4, p. 5-12

tenue par une biologiste, les postes de bibliothécaires n'étant souvent pas remplacés. Le fait qu'il n'y ait aucune formation spécifique aux bibliothèques de musées explique également cette hybridité professionnelle.

Les bibliothèques de musée sont aussi d'une grande diversité dans les rapports qu'elles entretiennent avec le musée auquel elles sont rattachées: elles jouent parfois sur l'analogie avec lui, comme à celle du Quai Branly où les jeux de lumière clair/obscur sont présents (montré/caché) et où il existe un "*parallélisme avec le fonctionnement des plateaux muséographiques*"¹³. La bibliothèque du Musée Georges Labit est organisée selon les aires géographiques comme le musée. Elles sont parfois dans des modes similaires "malgré elles" et doivent composer avec, comme la bibliothèque Émile Cartailhac du Muséum de Toulouse, conçue comme un espace d'exposition comme un autre. Parfois elles sont visitées pour leur emplacement historique, comme la bibliothèque de la Cinémathèque installée dans une ancienne chapelle où une remarquable fresque a été découverte il y a quelques années.

Les relations entre les collections du musée et celle de la bibliothèque sont essentielles à questionner. Quelle est alors le rapport entre leurs collections respectives? Les collections de la bibliothèque sont-elles seulement le reflet des collections du musée dont il y aurait seulement une différence de support? Sont-elles juste des collections voisines? Quelle est leur relation à l'espace qu'elles occupent?

Dans la majorité des cas, le fonds de la bibliothèque est un reflet des collections ou thèmes abordés par le musée, comme dans la bibliothèque du Musée Saint-Raymond. La bibliothèque du Musée Georges Labit présente aussi un reflet documentaire de la collection du musée, même si certaines aires géographiques comme la Corée soient très documentées bien que non présentes sur les plateaux. La bibliothèque Émile Cartailhac du Muséum est également dans ce cas de figure même si ses collections, contrairement aux deux exemples précédemment cités, sont davantage grand public. Un ouvrage traitant d'une fleur non présente dans les collections du muséum ne sera pas acquis, souligne Anne Ingremeau-Paillat de la bibliothèque, en appuyant sur le fait que documenter 20 millions d'objets dont 5000 exposés au public soit largement suffisant. Cependant, cette bibliothèque développe un fonds de documents qui ne traite pas directement des collections mais de thèmes spécifiques choisis: l'environnement, le rapport à la nature, et les entités Homme / Société / Nature d'un point de vue relationnel.

13 GRANDET Odile « Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2007, n° 4, p. 5-12

Ces lieux de ressources sont parfois intégrés au parcours muséal, comme au Musée des Arts et des Métiers où la bibliothèque se situe au milieu de la visite afin de répondre aux questions des visiteurs, ou encore avec ce même exemple du Muséum de Toulouse, où le public passe facilement les portes de la bibliothèque au cours de sa visite. A la bibliothèque du Musée Georges-Labit, des visiteurs y viennent aussi, étant donné l'emplacement de la bibliothèque dans le jardin public qui entoure le musée.

Il y a en résumé trois principaux modèles bibliothéconomiques qui peuvent nous aider à y voir plus clair dans cette profusion d'exemples: le modèle du centre de documentation, celui de la bibliothèque de recherche, et celui de la médiathèque. Certaines bibliothèques de musées suivent exclusivement un de ces modèles, d'autant que la plupart sont à l'origine conçues pour les besoins documentaires internes et pour la recherche. La bibliothèque du Musée Paul Dupuy (malgré sa diversité d'activités dans un même espace), celle du Musée Saint-Raymond ou encore de la DRAC Occitanie sont principalement axées sur la recherche et l'étude qu'elles entendent documenter. La bibliothèque du Musée de l'Homme à Paris est en terme de lieu de recherche et d'étude intéressante en ce qu'elle a constitué un véritable lieu de sociabilité scientifique et d'avancée disciplinaire historique¹⁴. D'autres, de plus en plus fréquentes, sont mixtes dans leurs influences: celle des Beaux-Arts de Lyon qui fait office de centre de documentation interne et de bibliothèque spécialisée publique, celles du Louvre-Lens qui mêlent médiathèque (avec le projet d'être exclusivement grand public) et bibliothèques de recherche, ou encore le Quai Branly qui cumule les trois modèles. De manière générale, le modèle des bibliothèques municipales de lecture publique et celui de la Bibliothèque Nationale de France peut avoir une plus ou moins grande influence, comme par exemple anciennement à la bibliothèque du Musée Saint-Raymond avec la volonté d'ouverture maximale et l'organisation de type bibliothèque municipale. Le profil professionnel de ma personne chargée de la gestion de la bibliothèque a participé de cet aspect.

Leurs histoires respectives sont aussi à prendre en compte dans la diversité des combinaisons possibles et dans leurs orientations en terme de missions, de collections et d'ouvertures. Leur trajectoire est en effet déterminante, comme par exemple au Quai Branly où la richesse de la collection vient notamment de la filiation avec le Musée de l'Homme et du Musée National des Arts Africains et Océaniens. La bibliothèque de la Cinémathèque de

14 SIBEUD Emmanuelle, « La bibliothèque du Musée de l'homme : un corpus menacé », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2/2000 (n° 3), p. 185-195

Toulouse également et sa dimension d'ouverture pourraient être rattachées à son origine: son fonds a été constitué par récolte massive et indifférenciée en terme de genre et de support de documents cinématographiques par Raymond Borde et ses camarades passionnés (malgré une grande majorité d'usagers spécialistes). La filiation de la bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art avec la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie du couturier Jacques Doucet et sa fusion avec la Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux¹⁵ nous montre un autre exemple d'héritage influant sur l'état des collections et les politiques documentaires et d'accueil de la bibliothèque.

3) Les services et leurs publics : jusqu'où aller ?

Les importants changements et l'évolution constante dans le milieu des bibliothèques concernant le public qui prend progressivement une place centrale dans l'organisation de ces structures, posent de nombreuses questions si on le transpose aux bibliothèques de musées. En effet, la réponse aux besoins des lecteurs comme celui de trouver des lieux de convivialité et d'échanges, de médiation, d'accompagnement culturel et numérique, peut-il vraiment être un axe principal parmi les missions de ces lieux de ressources si spécifiques?

Une grande étendue en terme de missions est tout d'abord réalisable avec des moyens financiers, techniques et humains adéquats, comme c'est le cas au Quai Branly. Cela est aussi envisageable si la mission originelle de la plupart de ces structures, qui est de répondre aux besoins documentaires internes, est garantie. La deuxième mission est d'offrir un lieu de ressources aux spécialistes, chercheurs, étudiants, comme l'exemple pionnier en la matière de la Bibliothèque des Arts Décoratifs de Lyon qui dès 1864 s'ouvre à un public de professionnels très varié. La troisième mission pourrait alors être de s'ouvrir au "grand public", notamment un public de visiteurs qui pourraient accéder sans payer (la grande majorité des cas) à une compréhension des œuvres qu'ils viennent de découvrir. Mais un problème majeur se pose: les publics des musées, qui sont principalement des familles, viendraient-ils après leur longue visite consulter des ouvrages pointus et complexes, étant donné que les ressources documentaires de vulgarisation ou jeunesse sont souvent absents des rayons/ou dans d'autres bâtiments, comme c'est le cas au Musée Saint-Raymond?

15 BUXTORF Anne-Elisabeth, GILLET Pascale, GRANGER Catherine, ROLLAND Anne-Solène, "Bibliothèques de musées, bibliothèques universitaires: des collections au service de l'histoire de l'art", *Perspective: actualité en histoire de l'art*, n°2, 2016, pp 53-69.

Afin de réfléchir aux activités qu'il est possible ou pertinent de mettre en place dans une bibliothèque de musée, il faut s'intéresser aux principales pratiques de ces publics. La Médiathèque de la Cité de la Musique a identifié en ses murs trois catégories de public, que nous retrouvons aisément dans d'autres structures: le papillon, le poisson et le sédentaire.

- Le premier "butine" au hasard et au gré de ses envies certains documents qui attirent son regard.
- Le deuxième a la connaissance générale des ressources, "*sait qu'il y a quelque chose à voir*"¹⁶, ne reste pas longtemps et dit revenir une autre fois comme c'est beaucoup le cas à la bibliothèque du Muséum, où des visiteurs profitent de l'endroit, consultent un magazine et repartent en signalant qu'ils reviendront (en effet certain reviennent).
- Le troisième principal cas de figure, celui des sédentaires, est fréquent dans les bibliothèques de recherche très spécialisées comme celle du Musée Paul Dupuy où toute une journée ou demie-journée est mobilisée (le vendredi) pour la consultation d'un lecteur qui a pris rendez-vous au préalable, ou à celle du Musée Saint-Raymond où les étudiants et/ou chercheurs passent souvent une demie-journée entière à occuper les lieux et utiliser les ressources précises dont ils ont besoin.

Au delà du temps passé sur place, il y a aussi des personnes intéressées, comme à la bibliothèque du Musée Georges Labit. Peu de gens travaillent sur la collection, peu d'usagers internes hormis les médiatrices du musée qui viennent pour s'appuyer sur des documents, d'autant qu'elles sont dans le même bâtiment et qu'il n'y a plus de chargée de collection au musée. La plupart des usager-e-s sont en fait des passionné-e-s et viennent par goût personnel, par intérêt pour le Japon ou la Chine par exemple, mais peu souvent dans le cadre de recherches, souligne Aude Barthelemy chargée de la bibliothèque et de la documentation.

Une autre catégorie de public très représentée dans les bibliothèques de musées sont les étudiants qui ne viennent pas pour les ressources mais pour profiter d'un espace de travail calme, studieux, avec accès wifi. En dehors des bibliothèques qui donnent accès sur rendez-vous et/ou justification de recherche (bibliothèque du Musée Paul Dupuy ou celle du Musée des Augustins), ou celles qui ne disposent pas d'une borne wifi en accès libre (comme à la

16 HOCHET Yvan, "Quel avenir pour les bibliothèques de musée?", Mémoire d'études sous la direction d'Anne Faure, Université de Lyon, ENSSIB, janvier 2013

bibliothèque du Musée Georges Labit), ce cas est très fréquent. A la BnF, qui est une référence et une exception dans le paysage des bibliothèques, sur le million d'entrée par an, il y a environ 800 000 usagers qui viennent pour travailler, profiter des sièges alors qu'il y a une baisse des consultations et de la fréquentation des salles de lecture nous dit sa présidente Laurence Engel¹⁷. A la bibliothèque Émile Cartailhac du Muséum, qui est ouverte le week end, il y a un public étudiant, "*public dévoreur d'espace*" comme le souligne sa responsable, surtout en période de partiel et les dimanches. La salle est pleine mais il n'y a aucune consultation, le personnel a donc mis en place des tables réservés aux consultations afin de leur garantir ce service.

La bibliothèque du Musée Saint-Raymond, lorsqu'elle était installée dans les années 1990 au deuxième étage du bâtiment qu'elle occupe actuellement, accueillait beaucoup d'étudiants de l'Université Toulouse II Le Mirail qui étaient sûrs de trouver l'ouvrage qu'ils recherchaient, la bibliothèque ne faisant pas de prêt. Pendant le temps où la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs), la section Études de la bibliothèque municipale, voisine, a été fermée pour travaux, les nombreux étudiants de l'Université Toulouse I Capitole (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs) sont venus travailler à la bibliothèque du MSR, sur leurs propres documents, ne laissant plus de places sur la dizaine au total aux étudiants qui venaient consulter les collections. Bien qu'une situation aussi problématique soit difficile à atteindre à l'actuelle bibliothèque du MSR, des étudiants de l'Arsenal sont tout de même présents lors des périodes de partiels, l'ont été lors de la fermeture de leur bibliothèque universitaire lorsqu'elle était en travaux et à sa réouverture, faute de places disponibles là-bas. La bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse reçoit également en ses murs un public étudiant (presque la moitié de ses lecteurs). La grande majorité d'entre eux viennent dans le cadre d'une recherche précise mais certains viennent juste pour travailler sur place sur leurs propres documents. Ces derniers ont été présents qu'à partir de la gratuité de l'accès à la bibliothèque en 2008.

La question de la gratuité pose beaucoup de questions et a été un facteur parfois controversé, comme à la réouverture du Muséum de Toulouse où un public captif aurait pu être "acquis" si l'accès de la bibliothèque avait été gratuit à ce moment là. La gratuité a été mise en place deux ans plus tard grâce à une délibération. Bien que ce soit à une autre échelle, la gratuité de l'accès aux salles de lecture de la BnF dont les abonnements par an peuvent aller

17 GUERRIN Michel, "Ce n'est pas la gratuité de la BNF qui diversifiera son public", *Le Monde*, Culture, page 16, samedi 26 novembre 2016.

de 15 à 60 euros a beaucoup été questionnée, notamment par les médias comme *Le Monde* contre lesquels la présidente se défend: "accompagner les visiteurs, aller les chercher, leur proposer des solutions: c'est beaucoup plus efficace que la gratuité". Le cabinet des fonds précieux du Quai Branly et l'accès au centre de documentation du Château d'Eau de Toulouse sont également payants. Pour ce dernier cas, son accès dépend de celui de l'espace d'exposition.

Un fait assez unanime dans les bibliothèques de musées est la sous-représentation des artistes amateurs ou professionnels (malgré l'imprécision du terme et la difficulté à les définir) dans les publics utilisateurs des lieux et des ressources proposées. En effet leurs visites sont vraiment rares voir inexistantes, à part à l'occasion d'événements, comme à la bibliothèque du Musée Saint-Raymond où certains d'entre eux ont peut être passé ses portes lors de l'événement participatif et créatif Muséomix ou encore lors des Jardins Synthétiques.

En 2016, voici la fréquentation globale de chaque structure:

- Pour la bibliothèque du Musée Saint-Raymond, les relevés de fréquentation de 2016 vont de janvier à mars où sont venus au moins une fois 119 personnes et 156 personnes de juin à décembre, soit 275 personnes sur 10 mois (en comptant la fermeture annuelle du 23 juillet au 20 août). Il y a environ 30 personnes par mois hormis les vacances d'été.
- 3291 personnes ont demandé une entrée gratuite à la bibliothèque du Muséum (visiteurs du musée non comptabilisés) avec une moyenne de 274 personnes par mois.
- 439 lecteurs à la bibliothèque du Musée Georges Labit (dont 300 adultes non étudiants)
- 2060 à la bibliothèque de la Cinémathèque (environ 8 personnes par jour).
- A la bibliothèque du Musée Paul Dupuy, où il y a une majorité de demandes à distance, il y a eu 20 visiteurs en 2016 (contre 130 en 2004, 30 en 2015, baisse notamment expliquée par l'usage grandissant du numérique) .

Le catalogue collectif informatisé des bibliothèques est plus ou moins utilisé selon les structures. Souffrant d'un grand manque de visibilité en ligne, celui du Musée Georges Labit n'est pas ou rarement regardé. Aucun des usagers de la bibliothèque ne l'a regardé avant de venir sur place, contrairement aux étudiants de la bibliothèque du MSR qui, lorsqu'ils appellent ou viennent ont souvent été chercher les cotes au préalable sur le catalogue informatisé. Deux postes à la bibliothèque de la Cinémathèque sont dédiés à la consultation du catalogue Ciné-ressources où participe également la Cinémathèque Française, l'Institut Jean Vigot, et la Cinémathèque de Corse pour les affiches, deux autres postes sont présents pour la consultation d'une base de données spécialisée. Ces services sont assez utilisés par le public de la Cinémathèque qui est très spécialisé, même s'il y a parfois besoin de faire une démonstration des ressources possibles pour les nouveaux usagers, explique Joëlle Cammas, documentaliste. Le catalogue des ressources du Muséum, qui est à part vis-à-vis du catalogue collectif des bibliothèques associées, est très peu consulté, les usagers n'ayant pas l'idée d'aller sur le site, puis sur le catalogue, explique la responsable de la bibliothèque. Les internes au musée travaillant sur les collections demandent souvent directement au personnel de la bibliothèque les ressources dont ils ont besoin. Peu nombreux sont ceux qui recherchent en autonomie, internes comme externes. Certains arrivent tout de même des fois avec une bibliographie toute faite.

Tous ces établissements disposent de postes informatiques accessibles au public, avec différentes modalités: deux postes avec accès internet à la bibliothèque du MSR, un poste à celle du Musée Paul Dupuy servant principalement lorsque les visiteurs ont mal préparé leur recherche, à celle de la Cinémathèque comme dit ci-dessus deux postes pour le catalogue ciné-ressources, deux autres pour la base de données spécialisée, un poste de consultation de l'INAthèque (archives INA et tout le catalogue des frères Lumière) qui est très utilisé et nécessite une prise de rendez-vous, et un poste pour la médiathèque numérique. Un accès wifi est disponible avec les ordinateurs personnels des usager-e-s. A la bibliothèque du Muséum, il y a seize postes ordinateurs avec des interfaces complémentaires des collections, se présentant sous forme d'arborescences thématiques, sous chaque thème étant relié sites web et DVDs. Un nouveau projet d'interface est en cours. Aucun de ces postes n'a un accès libre à internet, le wifi étant libre d'utilisation sur les ordinateurs des lecteurs, pour des questions de droits.

Le service de renseignements à distance tenu par la plupart des bibliothèques de musées est utilisé de manière très diverse selon les établissements. A la bibliothèque du MSR, où ce service a été mis en place dans le courant de novembre 2016, trois demandes précises

ont été faites même si l'une d'elle est d'abord passée par un assistant de conservation. Deux des demandeurs étaient d'origine étrangère, un touriste belge intéressé par la monnaie, et une chercheuse algérienne dans la verrerie nord-africaine et maghrébine. A la bibliothèque du Musée Paul Dupuy, la responsable Claire Dalzin souligne qu'il y a beaucoup de demandes: en 2016, 40 demandes à distance ont été faites, contre 50 sur place, 50 dossiers traités de demandes de photographies, 200 clichés. Il y a en tout plus de demandes de renseignements à distance que sur place, surtout pour la fourniture d'image. A la bibliothèque de la Cinémathèque, il y a également des demandes extérieures par mail. Ce sont surtout des journalistes et des maisons d'éditions qui demandent des images, bien que les chercheurs sollicitent ce service assez régulièrement également. A la bibliothèque du Muséum, une boîte générique est en place: il y a des questions pour avoir une bibliographie, parfois des personnes qui s'intéressent aux collections (sur l'Océanie par exemple). Les questions posées sur cette adresse sont souvent "à côté", il y a souvent besoin de rediriger vers d'autres bibliothèques. Elles arrivent parfois aussi sur la boîte de l'accueil du Muséum qui doivent rediriger au bon endroit: une question peut mettre deux semaines après avoir été posée avant d'arriver à destination. Il y a environ 20 à 30 questions par an, ce sont surtout des personnes qui sont loin de Toulouse, des spécialistes qui auront la certitude de ne pas venir pour rien. La bibliothèque du Musée Georges Labit ne reçoit pas de demandes de renseignement à distance, notamment en raison de l'absence d'adresse mail sur la page de présentation du musée, sur le site des associations des "Musées Midi-Pyrénées".

La plupart des bibliothèques font aussi des accueils de groupes, celles qui sont ouvertes au public en accès libre. A la bibliothèque du MSR des visites pour le personnel (hôtesses d'accueil et gardien-ne-s) ont été mises en place afin qu'ils-elles fassent systématiquement le relais lorsque les visiteurs ont des questions. Des visites dans ces structures sont aussi faites pour les autres professionnels de bibliothèques de musées de Toulouse. A la bibliothèque de la Cinémathèque, des visites sont organisées pour les étudiant-e-s de l'École Supérieure d'AudioVisuel. A la bibliothèque du Musée Georges Labit, à l'occasion de l'ouverture d'une unité d'enseignement sur l'art chinois dans la licence d'Histoire de l'art de l'Université Jean Jaurès, un partenariat a été fait avec une enseignante: elle emmenait ses classes à la bibliothèque pour qu'ils travaillent sur des projets notés en se basant sur les dossiers d'œuvres et autres ressources disponibles. Lorsqu'il y avait encore la collection de textiles exposée au musée (enlevée en raison de la fragilité de ces objets,

incompatibles avec une longue exposition), la bibliothèque accueillait aussi des élèves d'une école spécialisée dans la mode afin qu'ils viennent après leur visite travailler sur des projets à la bibliothèque. La plus grande affluence et le plus gros accueil de groupes pour l'ensemble de ces structures toulousaines se fait à l'occasion d'événements comme Les Journées du Patrimoine, qui ont pu aller jusqu'à 134 personnes en 2008 à la bibliothèque de Georges Labit, 70 personnes en 2015 à la bibliothèque du MSR. A l'occasion des 20 ans à la rue du Taur, la bibliothèque de la Cinémathèque (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs), qui est restée ce jour là ouverte jusqu'à 22h30, a accueilli 150 visiteurs.

Nous voyons dans ces multiples exemples de services pour le public, qu'une bibliothèque de musée, bien qu'elle ait plus ou moins fortement la dimension de conservation, n'est pas seulement un lieu qui accueille une collection mais un lieu de relations, de dispositifs, qui ne "parlent pas d'eux même"¹⁸ et ont besoin d'être médiatisés par le personnel. En effet, comme nous le soulignent si bien Marc Perrenoud et Mariangela Roselli dans leur ethnographie de la Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Jean Jaurès, il y a une "importance de la relation de sens qui lie le destinataire à ce qu'il peut ou ne peut pas déchiffrer comme une offre". Il faut alors, dans la mouvance de Poissenot et Ranjard, prendre en compte comme nous le faisons ici les facteurs "exogènes" au lieu, venant des usagers eux-même, et les facteurs "endogènes", produits par le lieu.

18 PERRENOUD Marc, ROSELLI Mariangela, *Du lecteur à l'utilisateur, ethnographie d'une bibliothèque universitaire*, Sciences sociales, Socio – logiques, Presses Universitaires du Mirail, 2010.

CHAPITRE 2 : LA BIBLIOTHEQUE DU MUSEE SAINT-RAYMOND, UN SOUCI DE VISIBILITÉ

1) L'histoire du lieu et de ses activités : un cadre complexe

Le Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de Toulouse a un riche passé derrière lui. Tout a commencé après la Révolution, en 1795 lorsque le Musée de Toulouse est créé au sein des murs de l'église des Augustins, dans le couvent, place de l'actuel Musée des Augustins. Ce musée regroupe toutes les périodes dont les beaux-arts et l'archéologie avec la collection de Chiragan, villa découverte en 1826 dans l'actuelle commune de Mastres-Tolosane à l'occasion des fouilles d'Alexandre du Mège. Le MSR (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs), qui ouvre officiellement le 24 avril 1892 est à cette époque le « Musée des petites curiosités », Musée « exotique » avec une salle dédiée à l'ethnologie (collection maintenant au Muséum de Toulouse depuis 1931). Il est le musée des petites antiquités et décharge alors le Musée des Augustins qui est en travaux. Emile Carthaillac réaménage le Musée Saint-Raymond, dont il deviendra le directeur de 1912 jusqu'en 1921. Il y a différentes salles avec des tableaux de toulousains célèbres, et à l'étage les collections égyptiennes et les antiquités, avec encore peu d'antiquités gauloises à cette époque.

En 1942, lorsque Robert Mesuret en est le directeur¹⁹, le musée intègre aux siennes toutes les collections antiques et du Haut Moyen-Age de Toulouse et est classé Monument Historique par un arrêté du 11 août 1975. Les collections trouvent en effet progressivement leurs places au sein des différents musées de Toulouse. Le MSR partage par exemple ses collections avec le Musée Paul Dupuy qui récupère l'horlogerie et les collections post-mérovingiennes, R. Mesuret étant le directeur des deux structures. Il fait aussi revenir les sculptures de Chiragan au MSR. Daniel Cazes, conservateur de 1985 à 2009, fait revenir des sarcophages du Musée des Augustins.

Avant aucun inventaire complet n'avait pu être fait, et chaque conservateur pour pouvoir mener à bien ceux qu'ils entreprenaient attribuaient des numéros d'inventaires en fonction de leurs noms (exemple : Ra ... pour les sculptures inventoriées par Henri Rachou). Ernest Roschach, Henri Rachou et Robert Mesuret sont les auteurs de l'essentiel des numéros d'inventaires. Sous la direction de Jacqueline Labrousse, conservatrice de 1972 à 1985, un

¹⁹ Il le sera le 1949 à 1972.

grand récolement est effectué en 1975, ainsi que dans les années 2000 sous D. Cazes où l'inventaire est informatisé. De 2009 à 2015, avec l'actuelle conservatrice Evelyne Ugaglia, un autre a dû être fait, impulsé par l'État demandant des procès-verbaux de récolement. En tout, environ 50 000 objets, 26300 œuvres inventoriées (les collections d'études ne l'étant pas) et 800 exposées.

Dans cette riche histoire du musée pourtant très résumée ici, la trajectoire de la bibliothèque est difficile à retracer en raison de la faible documentation à son sujet et du peu de connaissance qu'en ont les membres du personnel du MSR. La bibliothèque a rarement été mise en avant dans son histoire et dans celle du musée, de par sa fonction d'adossement au musée pour le service de conservation qu'elle devait accompagner en ressources documentaires de manière quasi exclusive et non comme d'un adossement affiché sous forme de complémentarité indépendante au musée.

La bibliothèque était initialement celle du conservateur qui en donnait l'accès s'il le voulait. Lydia Mouysset, documentaliste de formation a été engagée en 1992 en tant que bibliothécaire afin d'organiser ce service qui était ouvert toute la semaine et était tenu par des gardiens le week end. Avant son arrivée, elle était gérée par le service de communication du musée. Lorsqu'elle arriva dans ce service, la bibliothèque venait de déménager au 11 Rue des Trois Renards (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs) au troisième étage fraîchement construit de cet immeuble acquis par la Ville de Toulouse dans les années 1980 afin de faire de la place dans le musée et d'y installer la bibliothèque de la conservation, les services techniques, des bureaux et la documentation. Cette dernière ainsi que l'administration et la conservation se trouvent aujourd'hui au 27 rue des lois (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs). A la suite de l'incident d'AZF survenu en 2001, la bibliothèque déménagera ensuite Rue des Salenques (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs) en 2002/2003 dans un bâtiment loué par la ville et ferme au public après quelques années, les ouvrages étant déplacés Rue des Lois. Elle fut installée ensuite au deuxième et premier étage du bâtiment de la Rue des Trois Renards, ce dernier faisant l'objet de travaux. La nouvelle bibliothèque rouvre au public en 2013 après plusieurs années de fermeture.

Les collections ont toujours été très poussées dans la spécialisation en archéologie, histoire antique et histoire de l'art. Elles vont des périodes de la proto-histoire au Haut Moyen-âge et sont surtout très riches en monde gréco et gallo-romain. Elles se composent d'ouvrages en français et en langues étrangères avec beaucoup de documentaires en éditions spécialisées dans les disciplines précédemment citées mais également en muséologie, muséographie et numismatique. Des ouvrages documentant les sites archéologiques qui dépendent du MSR sont bien entendu présents, bien que ceux qui concernent la Basilique St Sernin (cf Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs) sont susceptibles de bouger sous peu, ce site d'exception n'étant bientôt plus sous la tutelle du MSR. Dans le fonds de la bibliothèque se trouvent des actes de colloques, des beaux-livres, des thèses, des actes de colloques et beaucoup de catalogues d'expositions. Des revues spécialisées sont également présentes à hauteur environ de 150 titres et 25 abonnements en cours.

Cette partie de la collection est répartie entre la salle de lecture du premier étage ouverte au public et la réserve du second étage où les documents sont communiqués sur demande (par exemple tous les ouvrages sur la numismatique s'y trouvent). Un fonds patrimonial et un fonds professionnel tous deux constitués d'ouvrages anciens et de référence sont rue des Lois avec la conservation. Un petit fonds jeunesse y est aussi présent pour accompagner la médiation dans la construction de ses activités très tournées vers un public familial, très captif au MSR.

Le fonds de la bibliothèque a été constitué par acquisitions avec l'aide régulière des Amis du Musée Saint-Raymond et par échanges avec d'autres bibliothèques de musées pour les catalogues d'expositions. Également le développement des collections se fait grâce aux dons comme ça a été le cas en 2014 avec le Don Raoul Baladié et en 2011 avec le Don Baccrabère. Au début de l'année 2017, un autre don a été fait au MSR en raison de l'attachement au musée de Marie-Claude Chevallier, ancienne élève de l'école du Louvre passionnée de céramiques disparue en 2016. Ce Don Sire/Chevallier est constitué d'ouvrages de référence et rares portant sur les céramiques grecques et italiotes, nourrissant d'avantage la riche spécialisation et participant au statut de bibliothèque de référence sur le sujet.

Il y a en tout environ 10 000 ouvrages dont 4000 en accès libre.

Les modalités d'accès à ces collections ont toujours été axées sur la consultation sur place et le prêt uniquement pour les membres internes au musée. Mais contrairement à aujourd'hui, l'adhésion ou l'inscription à la bibliothèque ont parfois été mises en place. Dans les années 1990 par exemple, les inscriptions et consultations sur places étaient marquées. Lorsque la bibliothèque a été mise au premier étage, un système d'adhésion était fait pour les habitué-e-s qui devaient remplir une fiche. Les prêts internes étaient marqués sur des fiches.

Concernant le logiciel où étaient enregistrées les collections, c'était un logiciel habituellement appliqué aux archives, du fait de la formation de la chargée du service bibliothèque à cette période.

La Ville de Toulouse a ensuite entrepris d'installer le même SIGB que pour les bibliothèques municipales, Synphony, WorkFlows. Depuis le début de l'année 2017, des douchettes et de nouvelles fonctionnalités sur le SIGB de la bibliothèque permettent d'enregistrer informatiquement les consultations sur place et les prêts. Ces nouvelles dynamiques amélioreront la connaissance des besoins des lecteurs et le suivi des collections.

2) Une visibilité difficile à atteindre malgré de nouvelles dynamiques

L'une des plus grande difficulté qu'a la bibliothèque du MSR est son manque de visibilité au sens physique du terme. Le fait qu'elle ne soit pas dans le même bâtiment que le musée impacte cette dimension. Bien que la porte qui permet d'y accéder soit en face de l'entrée du MSR, la deuxième entrée du musée proche de la Basilique St Sernin semble plus empruntée. De plus la porte « blindée » de l'entrée de la bibliothèque (bien qu'avec une vitre au milieu depuis quelques années) ne l'aide pas à s'imposer à la vue des passants ou visiteurs du musée. De nombreuses exclamations telles que « tiens je ne savais pas qu'il y avait une bibliothèque ici! » peuvent être entendues depuis peu grâce à une nouvelle plaque colorée placée à côté de son entrée, dans la mouvance de la nouvelle charte graphique faite par le service communication du musée. Dans sa démarche de présentation d'une offre ouverte à destination du public, cette porte apporte quelques réticences à celles et ceux qui connaissent déjà son existence mais n'osent pas y rentrer, fait étant accentué par la nécessité de sonner à un interphone. Cet accès « contrôlé » est pourtant inévitable pour des raisons de sécurité avec

le Plan national Vigipirate et est aussi et surtout expliqué par la présence du fonds numismatique dans le même immeuble. Cependant la bibliothèque est marquée sur la pancarte d'entrée du musée, sa direction est fléchée et des marques-pages sont distribués aux visiteurs interrogateurs ou achetant des livres à la boutique du musée.

En effet depuis quelques temps et grâce aux visites de la bibliothèque à destination du personnel du MSR, gardien-ne-s et hôte-sse-s d'accueil relaient plus et mieux l'information. La visibilité de la bibliothèque auprès des autres services du MSR n'est pas évidente. Tout d'abord, au sein du personnel, se sont surtout les assistant-e-s de conservations et la médiation qui l'utilisent, le reste de leurs besoins documentaires étant assouvis grâce au fonds professionnel et de référence présents dans leurs bureaux Rue des Lois. Certains gardien-ne-s l'utilisent mais peu d'entre eux semblent en ressentir le besoin. Outre cette dimension de besoin, le manque de visibilité au sein du MSR est aussi impacté par le fait que les services soient dispatchés dans différents bâtiments et ne se côtoient pas nécessairement souvent, ce qui peut nourrir les frontières entre eux.

D'un point de vue numérique, la bibliothèque tente de prendre de plus en plus de place, notamment sur le site du MSR où un nouvel onglet lui sera normalement dédié en haut de page, une rubrique « bibliothèque du MSR » étant pour l'instant présent en noir sur un côté de la page d'accueil du musée. La bibliothèque n'est pas encore présente sur les réseaux sociaux avec des comptes qui lui sont propres mais le service communication qui est très à la pointe relaye les informations sur la bibliothèque, notamment sur Facebook et sur Twitter à partir du compte professionnel de Christelle Molinié, responsable de la bibliothèque.

Le catalogue informatisé de la bibliothèque du MSR et des bibliothèques associées est mentionné sur la page dédiée à la bibliothèque, ainsi que l'adresse mail répondant au service de renseignement à distance mis en place depuis peu. Ces informations sont également inscrites sur le marque-page de la bibliothèque et sur le nouveau fascicule de l'offre culturelle du MSR, distribué dans de nombreux endroits tels que la BUC, le CROG, bibliothèques associées et autres institutions culturelles.

Les nombreuses dimensions que comportent ces riches structures que sont les bibliothèques de musées sont essentielles à prendre en compte afin de saisir au mieux les complexités et difficultés auxquelles elles peuvent être confrontées.

Parmi ces divers aspects, les similarités qu'elles peuvent entretenir ou non avec les bibliothèques municipales sont en effet à questionner au regard de la pertinence à appliquer les mêmes modalités d'accueil, de prêt et de consultation. Ces lieux de ressources si spécialisés ont des missions différentes par essence. Pourtant, la démocratisation culturelle ne doit-elle pas s'appliquer à toute institution publique? Les bibliothèques de musées peuvent-elles rationnellement suivre la mouvance des musées qui embrassent de plus en plus les axes de développement en faveur des différents publics? Cela semble compliqué à envisager pour nombre de ces structures.

Aussi, leurs densités identitaires présentent de nombreuses configurations selon l'histoire de chaque musée et les "trajectoires de vie" des lieux d'appuis documentaires qui les accompagnent. Creuser dans les relations multidimensionnelles entre les musées et "leurs" bibliothèques est essentiel pour cerner au mieux les problèmes de visibilité physiques, signalétiques, relationnelles, professionnelles auxquelles ces lieux de ressources et les équipes qui les composent font face.

Seconde partie : **LA BIBLIOTHEQUE ET SON PUBLIC, PERSPECTIVES
D'OUVERTURES ET LEURS LIMITES**

La bibliothèque du Musée Saint-Raymond est marquée par une présence de lecteurs et lectrices très spécialisé-e-s compte tenu des collections très pointues dans les disciplines qu'offre ce service.

La fréquentation est tout de même faible, fait expliqué par de multiples facteurs tel que le manque de visibilité de ce lieu de ressources ou encore par cette grande spécialisation.

Afin de mieux comprendre le public de cette bibliothèque ainsi que sa mince représentation, une enquête de terrain a été menée. De nombreuses lectures portant principalement sur les bibliothèques spécialisées, les bibliothèques de musées et la sociologie des publics de la culture ont été faites. L'étude des publics a aussi consisté dans sa méthodologie à s'imprégner de ce lieu et de ce qui le compose en terme humains, autant dans leurs rapports que dans leurs usages, et en terme matériel également. Pour ce faire, l'observation participante et la mise en place de questionnaires à destination des usager-e-s ont été deux grandes méthodes afin de saisir au mieux les attentes et les pratique au regard de l'offre proposée. L'alliance entre les connaissances et méthodes propres à la bibliothéconomie et celles de la sociologie-ethnologie ont alors permis la récolte de matériaux quantitatifs et qualitatifs.

Une fois une meilleure saisie des enjeux de la fréquentation de la bibliothèque appréhendée, des solutions générales ont alors pu être pensées. Ces axes de réflexions sont ici mis en perspective avec d'autres exemples tirés de lectures ou rencontrés lors de visites dans les bibliothèques de musées toulousains. Ils sont aussi nourris d'informations collectées lors des deux mois passés sur les lieux du stage à l'occasion de conversations et d'écoute attentive. Un maximum de données sont exposées, même si elles ne s'appliquent pas systématiquement au Musée Saint-Raymond et sa bibliothèque, offrant une vision plus large de l'éventail des possibles.

CHAPITRE 1 : LES USAGERS INTERNES ET LES HABITUÉS UNIVERSITAIRES, DES USAGES ET ATTENTES SPÉCIFIQUES

1) La bibliothèque comme lieu calme d'étude, espace de recherche scientifique et disciplinaire

Avant, la bibliothèque était seulement une bibliothèque de conservation dont personne ne s'occupait vraiment, ceux qui en avaient la charge appartenaient au service de communication du musée. Une documentaliste, Lydia Mouysset, a été recrutée en tant que bibliothécaire en 1992 pour venir organiser ce service, les ouvrages étant tous en accès libre mais difficiles à trouver dans le cadre d'une recherche, les documents n'étant ni fichés ni cotés, et encore moins catalogués informatiquement. La responsable de cette bibliothèque s'est inscrite dans un cursus universitaire à l' Université Toulouse II et s'est attachée à introduire dans les collections des ouvrages à destinations des étudiant-e-s en licence à partir de bibliographies distribuées en cours ou demandées aux enseignant-e-s. Aussi le but a été de faire connaître cette bibliothèque spécialisée en art, archéologie et histoire de l'antiquité auprès des enseignants, afin qu'ils en informent leurs étudiants. Progressivement, beaucoup d'étudiant-e-s l'université de Toulouse II sont venu-e-s, leur nombre doublant de 1992 à 1993, sûr-e-s de trouver l'ouvrage qu'ils recherchaient, la bibliothèque ne faisant pas de prêt contrairement aux bibliothèques universitaires. Le coût dérisoire des photocopies motivait également la venue de ce public. Mais les fonds de la bibliothèque étaient tout de même d'une grande spécialisation et d'une grande complexité, et ne correspondaient souvent pas aux travaux ou enseignements faits à cette période à l'université. Aujourd'hui, les enseignants travaillent sur les collections du musée, ce qui est un point très positif.

Cette histoire et ce lien avec l'université expliquent peut être cette prédominance d'un public étudiant à la bibliothèque du MSR et son identité en tant que bibliothèque spécialisée, d'étude et de recherche. Cela est peut-être aussi plus globalement le reflet d'une volonté des musées depuis les années 1990 épousant une visée éducative et donc une large ouverture aux chercheurs et étudiants (avant savants et érudits)²⁰.

20 HOCHET Yvan, "Quel avenir pour les bibliothèques de musée?", Mémoire d'études sous la direction d'Anne Faure, Université de Lyon, ENSSIB, janvier 2013

Du 1er juin 2016 au 3 mars 2017, soit neuf mois, il y a eu 227 visites à la bibliothèque, dont 170 de la part d'étudiant-e-s, soit 75% du public sur cette période donnée.

La mise en place de questionnaires à destination du public dès la première semaine de décembre 2016 a permis de déceler des points significatifs concernant les lecteurs et lectrices de la bibliothèque, bien qu'il faille garder à l'esprit que seulement treize questionnaires ont été remplis et qu'ils n'ont pas été deux fois remplis par une même personne ni distribués aux personnes internes au musée.

Il apparaît toutefois qu'une écrasante majorité de lecteurs sont des étudiantes. Dans les fiches des adhérent-e-s distribuées de 2015 au milieu de l'année 2016, il ressort que dans tous les adhérents, il y a 52% d'étudiant-e-s tout cursus et niveaux confondus. Sur ce même total d'adhérent-e-s, 19% sont des étudiantes en licence d'histoire de l'art / archéologie. Les questionnaires révèlent cette même tendance à la féminisation du public de cette bibliothèque: en effet sur 13 personnes interrogées, 10 sont de sexe féminin.

Autres tendances majoritaires: 8 personnes sur 13 résident sur Toulouse, 8 sur 13 également ont entre 15 et 25 ans. 9/13 sont étudiant-e-s (licence, master, doctorat et post-doctorat) dont quatre dans le domaine des sciences de l'antiquité, de l'archéologie et de l'histoire de l'art et trois dans le domaine du droit. Sur tous les étudiant-e-s, quatre sont en master et trois en licence.

Ces chiffres, bien que leur représentativité soit à relativiser en raison de la très petite taille de l'échantillon, montrent tout de même bien la correspondance entre la nature du public et la volonté de la bibliothèque d'être un lieu calme de travail, d'étude et de recherche bien que cinq étudiant-e-s ne soient pas dans un domaine concerné par les fonds (trois en droit, une en comptabilité et une autre en licence d'anthropologie). Il y a tout de même sur l'ensemble des personnes interrogées sept personnes concernées par les disciplines traitées par la bibliothèque: trois étudiant-e-s allant de la licence au doctorat, deux dans l'enseignement et la recherche (dont une en post-doctorat) et une autre étant guide.

Les autres étudiant-e-s viennent profiter d'un endroit calme pour étudier, particulièrement lors des périodes de partiels ou lors des travaux de la bibliothèque de l'Université Toulouse I Capitole, pendant sa fermeture et lors de la réouverture en raison du manque de place. Seulement deux personnes parmi celles interrogées ne fréquentent pas d'autres bibliothèques. Les autres personnes vont toutes à la bibliothèque (surtout dans les BU de l'Arsenal et du Mirail ainsi qu'à la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine) pour travailler

sur place dans leur majorité, mais aussi consulter, emprunter et avoir un accès internet.

Sur toutes les personnes interrogées, seule une, qui est dans le domaine agraire, est venue exclusivement par plaisir, pour voir des ouvrages de Jean-Claude Golvin, parce qu'il a assisté à une de ses conférences. Cette exception éclaire bien la dimension particulièrement studieuse et universitaire de cette bibliothèque.

Certains membres internes au musée utilisent beaucoup la bibliothèque même si une partie du fonds est située sur un autre bâtiment avec les ouvrages les plus généraux, les plus utilisés également. Des membres du personnel d'accueil ou de ménage du MSR empruntent parfois, une personne en particulier qui est la plus grande emprunteuse.

2) Les utilisations des services et de l'espace

Une des pratiques des plus représentées est le travail des lecteurs et lectrices sur leurs propres supports (7 cas) et sur leurs propres ordinateurs portables (8 cas) ; dans 4 cas de ces cas, c'est associé à la consultation d'ouvrages. Trois personnes n'ont fait que consulter, mais il y a en tout sept personnes qui ont consulté les fonds de la bibliothèque. Depuis décembre 2016, il n'y a eu qu'une seule demande d'accès au poste public. Les lecteurs et lectrices s'assoient principalement dos aux fenêtres quand les places ne sont pas prises, ils se mettent rarement en bout de table.

Un autre fait marqué est le temps passé sur les lieux : seulement quatre personnes sont restées moins de deux heures, deux personnes moins d'une heure et aucune moins d'une demie-heure. En tout, huit personnes sont restées plus de deux heures, ce qui traduit bien l'ambiance propice au travail dans cette bibliothèque, mais découle également de l'obligation de consulter sur place. Par exemple, une après-midi, étaient présent-e-s deux étudiant-e-s habitué-e-s de la bibliothèque, utilisant les fonds de manière quasi-autonome, et deux étudiantes en licence de droit qui venaient profiter du lieu pour réviser leurs partiels. Ils sont toutes et tous resté-e-s à la bibliothèque toute l'après-midi, dans une atmosphère silencieuse et studieuse, sur leurs ordinateurs, et sont repartis à la fermeture.

Le cadre a semblé mettre à l'aise les deux étudiantes en droit, qui ont laissé toutes leurs affaires, ordinateurs compris, à l'occasion des pauses qu'elles s'offraient dans leurs révisions.

Seulement deux personnes vont régulièrement ou occasionnellement voir le site de la

bibliothèque et quatre personnes dans celles interrogées ont consulté le catalogue de la bibliothèque et des bibliothèques associées, chiffre qui peut être expliqué par le fait que la majorité des usagers -sept personnes- ne connaissaient ni l'un ni l'autre et sont venus pour la première fois à la bibliothèque lorsqu'ils ont remplis le questionnaire.

Le plupart des personnes qui venues à la bibliothèque dans le cadre d'un travail ou d'une étude sont arrivées avec des recherches précises, dont voici plusieurs exemples :

- un étudiant en histoire voulait s'informer sur les remparts de Toulouse
- un usager est venu après avoir consulté et appelé la bibliothèque consulter des ouvrages précis (12 tomes dont il connaissait les contenus)
- une guide venant de Perpignan surveillant de près les travaux de Saint-Sernin demandait des ouvrages sur la Basilique et plus précisément sur la Porte de Miegeville
- une doctorante du Portugal travaillant sur les collections du musée venait s'informer sur la nouvelle muséographie du deuxième étage.

Les lecteurs internes sont un public particulier étant donné que le service bibliothèque s'adresse principalement à eux, mais ils l'utilisent de manière partielle notamment parce qu'un "fonds professionnel" se trouve dans un autre bâtiment avec des ouvrages généraux servant beaucoup à la médiation, ainsi que des doublons. Cette utilisation relative du personnel – et paradoxale étant donné que le service bibliothèque s'adresse originellement et principalement à eux - s'explique également par la proportion grandissante de contenus en ligne, les usagers internes étant de plus en plus autonomes pour répondre à leurs besoins documentaires. Cependant, les contenus très spécialisés ne sont souvent pas en accès libre et/ou très cher à acquérir, et le personnel du musée n'est pas nécessairement au courant des ressources possibles proposées par la bibliothèque. Le PEB par exemple est à un moindre coût dans le cadre d'un échange avec un membre du réseau Sudoc (par rapport à ce que ça coûterait en abonnement ou autre) ou encore des modalités telles que la durée d'emprunt ne sont pas forcément connues. Des membres du personnel viennent parfois seulement pour faire des photocopies.

CHAPITRE 2: LES AUTRES, VISITEURS ET « PROFANES » : QUELLES APPROCHES POUR QUELS BUTS ? COMMENT SONT-ILS/ELLES ARRIVÉ-E-S À LA BIBLIOTHÈQUE ET QU'EST-CE QU'ILS/ELLES VIENNENT CHERCHER ?

Les personnes non spécialisées, dont les étudiant-e-s qui ne sont pas dans les domaines dont traite les collections de la bibliothèque, ont découvert la bibliothèque soit par le bouche à oreille, soit en passant devant par hasard. Ces deux raisons peuvent être expliquées par la proximité avec l'UT1, la quasi-totalité d'entre eux-elles faisant leurs études là-bas. Ces usager-e-s viennent chercher un lieu calme pour travailler, comme signalé auparavant en raison des travaux de leur BU, des raisons similaires (la fermeture de le BEP) ayant poussé des étudiant-e-s à investir les lieux dans les années 1990.

Les résultats du questionnaire montrent bien la raison de leur présence, par la pratique du travail sur leurs propres supports et ordinateurs comme dit auparavant, mais aussi explicitement, lors du questionnement sur la satisfaction vis-à-vis des horaires d'ouverture de la bibliothèque, où une étudiante en licence de droit écrit qu'elle aimerait "qu'elle soit ouverte plus souvent et plus longtemps car c'est un lieu très calme pour les révisions d'examen", une autre "plus tard ça serait mieux", ou encore "plus d'accès au public".

Dans les personnes non spécialistes qui ne sont pas étudiantes, il n'y a qu'un cas interrogé: un futur retraité parisien (dans le domaine de l'agriculture), qui a une soixantaine d'années et va prochainement s'installer à Toulouse. Il est venu consulter des ouvrages d'un auteur dont il a vu une conférence qu'il a apprécié.

CHAPITRE 3: PROJETS POSSIBLES, DE NOUVEAUX HORIZONS

1) Profiter du rayonnement du Musée Saint-Raymond et du site archéologique: bibliothèque comme continuum avec le Musée

Le Musée Saint-Raymond a un succès de plus en plus large et tente de se dépoussiérer en se devêtissant de la vieille image que le public a des musées et des musées d'antiquités encore plus. Le service de communication à la pointe et le changement de charte graphique du MSR, qui a été suivie par la bibliothèque, améliore une visibilité globale et une "modernité" valorisable de l'ensemble du MSR. La presse locale relaie beaucoup les événements qui s'y font et le musée suit de plus en plus le modèle du "Museum Hack" qui font des visites hors du commun et "dépoussiérées"²¹, comme l'ont montré les "Soirées Mythic", ou encore les "visites pour ceux qui n'aiment pas les musées". La nouvelle loi de 2002 sur les musées imposant un service des publics a facilité l'émergence d'activités originales et adaptées.

Bien que la bibliothèque ne soit pas dans la même tendance d'ouverture à un public plus large (comme le font la BUC ou encore la DRAC) mais dans une poussée dans la spécialisation, ce rayonnement du musée ne peut qu'influer positivement sur la visibilité de la bibliothèque. Les visites à la bibliothèque faites pour le personnel du musée afin qu'ils fassent le relais avec les questions des visiteurs désireux d'une plus grande connaissance (sur place et/ou par mail) fait partie de cette volonté d'être un continuum, un complément du musée en terme de ressources, un reflet des collections sur supports papiers.

Jouer sur le rayonnement du musée peut se traduire par des phénomènes d'analogies organisationnelles et physiques comme au Quai Branly mais cela semble difficile à envisager et inapproprié pour la bibliothèque du MSR en raison des différences de visées, d'échelle et d'ouverture des deux structures. Mais jouer sur l'analogie avec le musée et ses particularités pour profiter de son rayonnement est tout de même à considérer étant donné le succès du MSR. Mais de quelle manière peut s'opérer une analogie et/ou un continuum avec le musée? Sur quel aspect la bibliothèque peut-elle jouer?

21 DELGADO Jérôme, "Désacraliser les musées, Il faut dépoussiérer nos manières de raconter l'art et de le visiter", *Le Devoir libre de penser*, 19/11/2016. URL: <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/485016/desacraliser-les-musees>

L'emplacement souvent décalé vis-à-vis du parcours muséal et la faible signalétique dans ou autour du musée est un gros frein à cette volonté d'être en lien et de faire lien avec le musée. Puisqu'il n'est souvent pas possible d'être dans la position idéale par rapport au musée, c'est-à-dire en "position de bifurcation par rapport au parcours, dès l'accueil²²", d'autres solutions sont possibles, comme s'insérer dans le parcours muséographique. La bibliothèque du Musée des Arts et des Métiers est dans cette configuration, elle est installée au milieu du parcours pour répondre aux questions des visiteurs.

Au delà de la présence même de la bibliothèque, il est possible de semer des ouvrages au cours de la visite afin d'assurer une visibilité - du moins signaler son existence - et cibler sur ce qui est son but premier: documenter, apporter des connaissances sur les collections muséales. Des études sur la place du texte dans les musées (cartels, guides etc.) ont été faites et ont montré son importance fondamentale. Comme le soulignait Pierre Bourdieu²³, le manque d'informations sur les choses exposées peut entraîner la réticence du public vis-à-vis du musée et son manque d'envie de s'y rendre car il ne "maîtrise" pas ce qui est exposé. Les cartels sont souvent denses en informations et pas forcément adaptés au grand public. Selon une enquête du Credoc en 2005²⁴, "52 % des visiteurs estiment être livrés à eux-mêmes sans avoir vraiment d'explications" et "56% iraient plus souvent au musée s'ils étaient mieux informés". La bibliothèque peut contrer ce sentiment de "solitude" face aux œuvres et apporter une plus-value efficace et adaptée au musée. Cette offre pourrait même aller au delà du texte seul, en apportant une contextualisation via des bandes dessinées qui représentent au support "grand public" facile d'accès, la bibliothèque en possédant un fonds.

L'achat de documentation en fonction des expositions comme le fait par exemple la bibliothèque du Muséum à l'occasion de la future exposition en 2018 sur l'île de Pâques et la constitution de bibliographies à l'occasion d'événements et/ou d'expositions comme celles de la Cinémathèque, du Muséum et du MSR (par exemple avec les "Soirées Mythic") peuvent apporter beaucoup à l'événement, à ses visiteurs et aux spécialistes mais ces sélections sont difficiles à rendre visibles et à valoriser, comme le soulignent les responsables de ces structures.

22 HOCHET Yvan, "Quel avenir pour les bibliothèques de musée?", Mémoire d'études sous la direction d'Anne Faure, Université de Lyon, ENSSIB, janvier 2013

23 Bourdieu P., Darbel A., *L'Amour de l'Art : les musées et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, 1966

24 "Fréquentation et image au début 2005", CREDOC, juin 2005.

Être un continuum via le numérique peut être une plus-value intéressante, les internautes étant de plus en plus centrés sur les contenus que sur les institutions qui les portent²⁵, mais le chemin pour y accéder est difficile à penser car il dépend de beaucoup de facteurs. Il faut déjà que l'internaute pense à aller sur telle vitrine sur un réseau social ou directement sur le site du musée. Pourtant l'idée de médiatiser et de transmettre sur une œuvre via divers supports/dispositifs paraît essentielle, les objets ne parlant pas d'eux-même, surtout pour les non-spécialistes. Les spécialistes les considèrent comme des documents à part entière, représentatifs d'une époque, d'un contexte particulier²⁶ mais il y a besoin d'outils pour que ces savoirs soient transmis au plus large public.

L'initiative de faire un coin lecture à l'occasion de la nouvelle exposition temporaire "Le vase qui parle" au MSR en février 2017 participe de cette insertion physique dans le musée et apporte une activité supplémentaire et un complément d'information (via les histoires de la guerre de Troie pour les enfants par exemple) pour les visiteurs de cette exposition interactive.

D'autres initiatives pourraient être possibles afin de faire lien avec le musée, comme proposer des rencontres autour des présentations de catalogues ou présenter des ouvrages anciens ou "spéciaux" et raconter leur histoire. Le MSR participe de l'événement "la classe d'œuvre", qui est un projet national piloté par le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de la Culture. Il consiste à rapprocher une classe d'un musée, ici il est question du collège de l'Union avec une enseignante passionnée d'histoire antique. Cela pourrait être pour la bibliothèque l'occasion de faire venir ou faire travailler cette classe dans ses murs, comme ont pu le faire la bibliothèque Georges Labit avec les classes de l'école de mode ou de l'université.

La bibliothèque Émile Carthailac du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse nous offre un autre exemple d'insertion dans la vie du musée: dans le cadre des conférences, une personne de la bibliothèque va avec un chariot de livres de l'intervenant et/ou sur le thème abordé, accompagné d'une bibliographie. Elle en informe en début de conférence ceux qui y

25 BERMÈS, Emmanuelle, « Bibliothèques, archives et musées : l'enjeu de la convergence des données du patrimoine culturel », *Documentaliste - Sciences de l'information*, Volume 48, N° 4, décembre 2011, p. 45-47.

26 FRAYSSE Patrick, "Document et monument au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse", *Bibliothèque et musée: notions et concepts communs*, sous la direction de COUZINET Viviane, Culture et Musées, Revue internationale Muséologie et recherche sur la culture, Actes Sud, N°21, 2013

assistent, signale la présence d'une bibliothèque et introduit le conférencier. Le public prend souvent la bibliographie après l'intervention, et revient souvent à la bibliothèque. Un nouveau type de public est touché, qui a toujours été dans le musée mais qui avait jusqu'ici peu été capté par la bibliothèque.

Accueillir davantage d'actions culturelles et être un lieu d'accueil d'événements en lien (ou hors lien) avec ceux du musée a déjà été fait au sein de la bibliothèque du MSR, avec Muséomix où la "mixroom" était en ses murs, lors des Journées du Patrimoine, des Journées nationales de l'Archéologie, des Mois de la Contribution Francophone ou encore les ateliers Wikipédia consistant à valoriser les collections du musée en écrivant un article sur une œuvre exposée. La moitié des personnes interrogées par questionnaire souhaiteraient que la bibliothèque soit un lieu d'événements culturels, contre quatre qui ne le veulent pas, voulant préserver le calme propre à cet espace. L'endroit peut facilement se prêter à ce genre d'événements avec la présence d'une grande table pouvant accueillir une dizaine de personnes. Continuer dans cette direction en alliant la dimension ludique déjà intégrée par le musée et la dimension savante intrinsèque à la bibliothèque présente un remarquable intérêt, bien que la forte spécialisation des fonds puisse empêcher l'émergence d'une approche éducative personnalisée pour chaque public.

L'utilisation de l'image et du son, comme ce sera le cas lors des prochaines Journées du Patrimoine où une imprimante 3D sera installée dans la bibliothèque couplée avec la présentation via SketchFab²⁷ d'une vingtaine d'objets du musée déjà numérisés, est porteuse de cette démocratisation culturelle car ces outils de médiation sont considérés comme plus accessibles²⁸. Ces initiatives interactives peuvent faire connaître au public cette bibliothèque et en avoir une vision positive. Même si certains d'entre eux ne reviendront peut être pas en ces lieux et n'y seraient jamais venus en dehors de l'événement en question, la bibliothèque serait connue par plus de monde. Sur les treize personnes questionnées, cinq ont appris l'existence de la bibliothèque par le bouche-à-oreille, ce qui n'est pas négligeable compte tenu de sa taille.

La bibliothèque de la Cinémathèque a quant à elle organisé en 2016 à partir des collections, une exposition intitulée "vedettes en série" sur les revues populaires du cinéma français des années 1920 aux années 1970. Une extension a été installée à la BEP où la présence de vitrine en face des tables de travail est propice à la valorisation de ce genre de

²⁷ Plateforme en ligne de publication, d'échanges et de partages de numérisations d'objets muséaux.

²⁸ PASSERON Jean-Claude, GRUMBACH, *L'œil et la page: enquête sur les images et les bibliothèques*, Paris, Bpi/Centre Georges Pompidou, 1984.

supports. La plupart des visiteurs de l'exposition n'avaient pas connaissance de la bibliothèque de la Cinémathèque et cette dernière entreprend de faire une exposition par an.

Une bibliothèque de musée peut à ces occasions se joindre à la mouvance des aux activités muséales sans aller à l'encontre de ses missions principales. Être en lien dès que possible avec le musée, ses événements et ses nouveautés est sans nul doute un aspect valorisable pour la bibliothèque qui ne dénature en rien ses missions. Cela est aussi positif pour le musée qui accompagne davantage ses visiteurs en proposant de la documentation ou un lieu d'échange, en montrant qu'il peut y avoir un avant et un après la visite, ce qui a pu être notifié comme un manque par le public²⁹. Un prolongement serait en effet possible en mettant en place des rencontres à la bibliothèque après les visites au musée. Il apparaît que huit personnes sur treize aimeraient qu'elle soit un lieu d'échange après la visite du musée.

L'expérience muséale pourrait, par ces actions, être nourrie sur place en offrant au visiteur un moment pour se poser au cours d'un parcours dense, ou après ce dernier, en lui donnant une chance supplémentaire de s'approprier les œuvres en les contextualisant ou en échangeant avec d'autres visiteurs et/ou professionnels à leur sujet. Cela donne également l'occasion d'offrir une expérience hors des murs du musée, dans la bibliothèque qui est sur un rythme et des modalités différentes et qui présente d'autres collections. L'espace de la bibliothèque est en plus apprécié, 10 personnes sur 13 ayant notifié que le confort et l'agrément des lieux sont excellents. Ces apports ne peuvent être qu'exponentiels pour les deux parties. Ces démarches iraient sans doute bien dans le cadre du MSR mais c'est principalement le manque d'ouvrages très généraux et/ou jeunesse dans ces collections très spécialisées qui bloque ces initiatives.

Le continuum avec le musée peut s'opérer d'une autre façon selon les configurations. Par exemple, les bibliothèques d'art n'étant pas installées dans les musées sont souvent dans des locaux qui peuvent présenter "un intérêt historique, artistique et patrimonial pour certains, une curiosité voire une "attraction touristique" pour d'autres, que nous nous devons de mettre en valeur, ouvrant grandes les portes de la bibliothèque et de son bâtiment", comme nous le dit L. Trunel³⁰, conservatrice.

29 VONLANTHEN Alan, "Mon Musée Idéal", Blog de *Big Bang Science*, 13/11/2015. URL: <https://www.bigbang-science.fr/fr/blog/entry/2015/11/museum-experience>

30 BRYANT Julius, KATONA Júlia, OKROUHLIKOVA Jarmila, TRUNEL Lucile, "Quel avenir pour les bibliothèques d'arts décoratifs?" *Perspective: actualité en histoire de l'art*, n°2, 2016, pp 39-49.

La bibliothèque du MSR en tant que bâtiment ne constitue pas en soi un intérêt esthétique particulier, d'autant moins avec l'aspect "blindé" qu'elle revêt. Cependant, elle fait partie d'un ensemble patrimonial, archéologique et touristique remarquable, avec le Musée, la Basilique Saint-Sernin, la place ou encore la proximité avec la rue du Taur. Le MSR gère en plus de la Basilique, l'église de Saint-Pierre des Cuisines, l'amphithéâtre romain, les thermes. Une place privilégiée en centre-ville, comme le montre l'exemple de la BEP qui est très fréquentée, est un atout incontestable.

Une femme d'une cinquantaine d'année – habituée de longue date du musée - qui découvrait la bibliothèque en sortant du MSR, a souligné lors de sa visite de la bibliothèque "c'est calme, tranquille, avec une belle vue". La remarquable vision d'ensemble, que nous pouvons avoir par la fenêtre, apporte un cadre à cette bibliothèque d'étude et une dimension supplémentaire qui peut nourrir sa présentation sur le site internet, les réseaux sociaux ou encore le prospectus du MSR. Cela participe d'un prolongement avec le MSR en mettant en avant le dedans comme le dehors de la bibliothèque.

Étant donné que la présence de la bibliothèque dans la continuité de la visite n'est souvent pas possible³¹, la démarcation vis-à-vis du musée, même si elle peut avoir un effet mitigé, peut être envisagée. Pour le cas de la bibliothèque du MSR où la démarcation malheureusement déjà bien marquée, une identification particulière comme l'attribution d'un nom qui lui est propre, une identité distincte, même si elle rompt le prolongement avec le MSR, pourrait pourtant signaler une affirmation de son existence propre et participer de l'ancrage de cette entité particulière dans ce site archéologique et patrimonial d'exception.

2) Axer sur la dimension étude et recherche

Une bibliothèque de musée est, comme nous l'avons dit auparavant, surtout un lieu d'étude et de recherche destiné au personnel et aux étudiants, chercheurs dans des domaines qui lui sont propres. Que ce soit la bibliothèque du Musée Paul Dupuy, celle de la Cinémathèque ou celle du MSR, elles sont toutes des bibliothèques d'études au public très spécialisé dans leur majorité. Nous avons vu qu'à la bibliothèque du MSR, plus de la moitié du public de la bibliothèque parmi les personnes interrogées sont des personnes spécialisées, dans les sciences de l'antiquité, l'histoire et l'histoire de l'art, universitaires et guides. Autres

³¹ Mais c'est le cas au Muséum où elle est dans les représentations des visiteurs un véritable espace d'exposition et à Georges Labit où elle est dans le même enclos.

exemples: la bibliothèque de recherche du Quai Branly qui est devenue une véritable "ruche culturelle"³², un lieu de production scientifique important dans le domaine anthropologique, celle du Musée de l'Homme qui a représenté un véritable carrefour scientifique ou encore la BnF qui a pour projet de créer une Université Populaire en son sein à partir d'initiatives existantes³³. Bien que l'échelle n'est pas le même au MSR, la grande qualité et la spécialisation de ses fonds peut nourrir la dimension de recherche disciplinaire. Le fait de devoir répondre aux besoins documentaires des usagers internes afin qu'ils puissent mener à bien leur travail intellectuel et scientifique participe déjà de cet aspect scientifique.

Des cas poussés existent dans ce domaine, où les bibliothèques de musées sont insérées dans des structures de recherches à travers leurs musées, comme à Lyon au Musée des Tissus et des Arts Décoratifs où le centre de documentation abrite le laboratoire du Centre International d'Étude des Textiles Anciens.

La bibliothèque du MSR n'est pas qu'un lieu de conservation de documents mais peut aussi bien devenir un lieu de d'échange et d'élaborations d'idées étant donné la configuration de l'espace et les ressources disponibles. Déjà en 1993 dans le rapport annuel de la bibliothèque était énoncé la question de l'animation sous la forme de rencontres-débats autour d'un ouvrage, avec présentation de l'auteur suivi d'une discussion. L'accent était mis sur la participation du public – pas forcément adulte ni « érudit » - contrairement aux conférences faites au musée. La responsable de la bibliothèque à cette période s'attachait comme dit auparavant à informer les enseignants et leurs étudiants de l'existence de ce lieu de ressources, ce qui a bien marché étant donné que la fréquentation a doublé en un an.

Il y a toujours ce besoin pour les étudiants d'avoir des endroits calmes où ils peuvent travailler et s'appropriier les connaissances. Comme le dit Lucile Trunnel: *"les étudiants ont absolument besoin de lieux de travail, où s'imprégner du savoir, échanger avec leurs pairs et bénéficier de l'aide de professionnels de l'information, quelle que soit leur implantation à proximité d'un musée, dans une université ou dans la ville."*

32 GRANDDET Odile « Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2007, n° 4, p. 5-12

33 GUERRIN Michel, "Ce n'est pas la gratuité de la BnF qui diversifiera son public", *Le Monde*, Culture, page 16, samedi 26 novembre 2016.

Dans les questionnaires mis en place début décembre, il apparaît qu'une majorité de personnes (9/13) souhaitent que la bibliothèque du MSR soit un lieu de rencontres scientifiques, d'autant que contrairement aux années 1990, des étudiants et enseignants-chercheurs travaillent sur les collections du musée (numismatique, vases, bijoux etc.).

Faire visiter la bibliothèque à des enseignants comme le font la DRAC ou encore la bibliothèque de la Cinémathèque est forcément un atout mais est difficile à mettre en œuvre, le contact avec les enseignants étant difficile à nouer. En effet, la présence d'un service d'Action Culturelle et Pédagogique au sein de la Cinémathèque et la présence d'un professeur détaché a facilité le contact avec les universitaires et/ou enseignants. Le succès de la bibliothèque du MSR dans les années 1990 était notamment expliqué par le fait que la responsable suivait des cours à l'université, ce qui facilitait grandement le contact avec les personnes intéressées.

Les partenariats à venir avec la BUC et le CROG de l'UT2J vont apporter sans nul doute une plus-value pour tous par la recherche de la complémentarité au niveau des ressources. Surtout ce sera l'occasion de faire connaître la bibliothèque du MSR aux étudiants qui seront possiblement intéressés. La bibliothèque de la Cinémathèque aussi est dans orientation en faisant un partenariat avec le CLAP.

La participation du MSR au Sudoc et au réseau Frantiq aide à la visibilité sur le plan de la recherche scientifique. Les recherches étant de plus en plus faites de manière autonome par les lecteurs internes, les étudiants et les chercheurs, le développement du service à distance peut être aussi valorisable sur ces points. Comme nous l'a montré l'exemple de la bibliothèque du Muséum, les spécialistes sont "distants", le monde de la recherche ayant évolué notamment en termes de pratiques: ils travaillent beaucoup dans les laboratoires et ont de la documentation spécialisée et particulièrement enrichie directement sur place dans leurs universités.

Lorsqu'il y a un fonds exceptionnel, rare et très spécialisé comme celui de la bibliothèque du MSR, cela ouvre la perspective de pouvoir apporter quelque chose d'une grande qualité scientifique et historique à des spécialistes ne soupçonnant parfois même pas son existence. La rencontre avec des auteurs (tels que Jean-Claude Golvin) ou des enseignants-chercheurs présentant leurs recherches peut, accompagné d'une communication dans les sites universitaires, faire connaître la bibliothèque et son identité de lieu d'étude et de recherche scientifique.

Les étudiants eux-mêmes pourraient présenter leurs travaux, sur le modèle du concours "Ma thèse en 180 secondes" organisé partout en France par le CNRS et la Conférence des présidents d'université (CPU), concours qui a beaucoup de succès et se fait notamment à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Ce concours est inspiré du "*Three minute thesis (3MT®)*" de l'Université du Queensland en Australie. Il a aussi été fait par l'Université Fédérale de Toulouse et a eu lieu à l'auditorium du Muséum en avril. A cette occasion, des événements similaires pourraient être organisés au sein de la bibliothèque du MSR où des étudiants en sciences de l'antiquité, pas seulement doctorants mais tous niveaux confondus pourraient présenter leur travaux, un ouvrage, ou proposer des discussions adaptées aux thèmes traités par la bibliothèque.

3) Profiter de la notion de réseau et des usages numériques, facilement appropriables par les usagers

Les bibliothèques sont de plus en plus dans des logiques de réseaux et l'ont historiquement³⁴ bien plus été que les musées (malgré des catalogues communs depuis les années 1970 tels que la base Joconde couvrant à cette période seulement les beaux-arts et arts décoratifs, l'archéologie ayant avant une base propre), qui s'y mettent progressivement comme nous le montre l'exemple du récent projet de création d'un réseau de Musées d'Archéologie méditerranéens. Les différents musées de Toulouse communiquant peu entre eux, le réseau des bibliothèques associées peut permettre d'améliorer cet aspect, ces dernières ayant déjà un catalogue et un SIGB commun, Symphony, fourni par la municipalité. C'est aussi pour la bibliothèque l'occasion de s'inscrire dans une démarche qui la valorise indépendamment du musée.

En effet, en inscrivant et en valorisant numériquement le réseau des bibliothèques associées des musées de la ville de Toulouse, en échangeant des informations entre professionnel-le-s de ces structures, en affichant ce rhizome culturel foisonnant via des réseaux sociaux comme Facebook, cela donne l'occasion de valoriser un ensemble diversifié, grandement complémentaire étant donné que chaque musée couvre une période historique et artistique³⁵. Cet ensemble présente une offre adaptable à chaque public.

³⁴ Avec notamment les actions entre 1918 à 1924 du Comité d'Aide aux Régions Dévastées (CARD) qui créa un réseau de cinq bibliothèques centrales dans l'Aisne.

³⁵ Muséum couvre la pré-histoire, MSR de la proto-histoire au Moyen-âge, Musée des Augustins le Moyen-âge avec sculptures et peintures principalement, le Xxème est couvert pas les Abattoirs, Paul Dupuy les arts graphiques et objets d'art, et Georges Labit l'art asiatique et égyptien.

Les publics possibles, avec l'usage grandissant des smartphones³⁶ où ils surfent de pages en pages, de contenus en contenus, pourraient facilement trouver ce qu'ils recherchent en terme d'activités et de ressources. Il faut répondre aux attentes d'un public qui se déplace, physiquement et virtuellement. Surtout, le public peut grâce à ces outils s'approprier les informations plus facilement, comme l'ont montré G. Gren et G. Vidal dans leur étude sur les usages 2.0 dans la sphère muséale. Cette appropriation des contenus passe par les réseaux sociaux et les galeries personnelles. Elle passe également par l'alliance entre plusieurs dimensions complémentaires propre à la consultation internautique: la dimension savante et la dimension ludique, le temps intime et le temps public ou encore la pratique privée et la pratique studieuse³⁷.

L'exemple du Quai Branly nous apporte encore sur ce point, la bibliothèque s'autonomisant par rapport aux collections muséales en valorisant sa propre collection via son site web, qui représente un "4ème lieu"³⁸, dans lequel la bibliothèque a une vie en dehors des murs du musée. Dans ce même article de S. Naegelen est souligné un autre cas intéressant, qui est celui du Muséum où est souligné "l'intérêt d'une plateforme d'échange sur des sujets d'actualité pour établir des connexions entre disciplines et thématiques". Cette idée d'échanges grâce au numérique pourrait nourrir la création d'une communauté de goût, d'intérêt et de recherche, la dimension de spécialisation étant déjà très marquée à la bibliothèque du MSR à travers un public universitaire, spécialiste et passionné.

De plus, les objets et les collections ne parlant pas d'eux-mêmes mais nécessitant une médiation, une mise en relation, la bibliothèque et son public pourraient la nourrir en constituant un lieu d'échange physiques – via des rencontres-débats – et numériques - via des plateformes d'échanges. Des services tels que Eurékoï qui est un service public national peut nourrir également la réflexion sur un système similaire pour les Musées d'Archéologie où la bibliothèque aurait un rôle majeur. Un exemple de visibilité numérique est celui de la bibliothèque de la Cinémathèque qui est très active: des posts sur Facebook "[ressources]" sont souvent mis et un article chaque mois est publié dans Culture31 sur la bibliothèque ou les expositions. Un autre exemple remarquable est celui du Muséum, où une documentaliste a reçu une prime dans le classement sur les activités des musées en ligne, le Muséum étant le premier et le pionnier en province.

36 Selon une étude "Usages Mobiles 2015, Game of Phones" menée par l'Observatoire Devoitte, 70% des français ont un smartphone.

37 PERRENOUD Marc, ROSELLI Mariangela, *Du lecteur à l'utilisateur, ethnographie d'une bibliothèque universitaire*, Sciences sociales, Socio – logiques, Presses Universitaires du Mirail, 2010

38 NAEGELEN Sabine « Quelle bibliothèque dans le musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2009, n° 2, p. 108-109.

Le passage progressif d'une logique « vitrine » à une logique relationnelle que nous voyons s'opérer au Musée Saint-Raymond à travers les événements de « live tweets » où le public doit commenter les visites en direct, les soirées Mythic, les concours de photographies ou encore dans la nouvelle exposition interactive « Le Vase qui Parle », ouvre la voie à la bibliothèque.

Le but est alors de faire dialoguer ce qui existe déjà et ce qui peut être développé quand les bonnes conditions sont réunies. Cela peut se faire en s'appuyant sur le dynamisme innovant du musée à laquelle la bibliothèque s'adosse. Aussi sur la dimension disciplinaire de qualité dont elle fait l'objet en offrant au public spécialisé ou intéressé une porte d'entrée à ce lieu riche en savoirs, via des événements qui n'iraient pas à l'encontre de ses missions initiales. Tout cela est possible et valorisable au travers d'une présence numérique globale.

Bien que certains aspects organisationnels peuvent faire penser aux bibliothèques municipales, et des aspects disciplinaires et d'accueil du public plutôt aux bibliothèques universitaires ou centres de ressources spécialisés, une bibliothèque de musée – telle que la bibliothèque du Musée Saint-Raymond – ne peut pertinemment pas embrasser une ouverture inconditionnelle à un public diversifié compte tenu de l'inadéquation entre les fonds proposés, l'espace disponible et les divers types d'usager-e-s et d'usages.

Une bibliothèque de musée doit alors penser à des manières adaptées pour mettre en valeur et transmettre au mieux les richesses documentaires dont elle entend offrir l'accès. Ceci peut participer à la mouvance générale de démocratisation culturelle à laquelle doivent aspirer toutes les structures culturelles depuis le fameux décret d'André Malraux en 1959 dans lequel est écrit cette « *mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel et de favoriser la création de l'art et de l'esprit qui l'enrichisse* ». ³⁹

La bibliothèque du Musée Saint-Raymond partage avec des structures similaires des problématiques communes, telles que le questionnement sur l'ouverture à un plus large public pouvant rentrer en contradiction avec une grande spécialisation, ou les rapports divers et ambivalents que les bibliothèques peuvent avoir avec leur musée. Mais les particularités de cette bibliothèque d'étude et de recherche – spécialisée en art, archéologie et histoire antique – et les différentes utilisations que l'on peut faire des services qu'elle propose, son histoire et sa richesse documentaire sont à prendre en compte pour saisir un maximum ce qui fait son essence : les relations.

En effet elle est le lieu de mise en relation, grâce à son existence, d'un document avec un lecteur ou lectrice, d'une référence avec un-e chercheu-r-se, d'un espace calme de travail avec l'activité studieuse étudiante, d'un réseau wifi avec la pratique internautique, d'un-e

39 MALRAUX André, Décret n°59-889 du 24 juillet 1959 portant sur l'organisation du ministère en charge des affaires culturelles, 1959

passionné-e d'une œuvre avec ce qui la documente, de spécialistes avec un fonds de qualité.

Pousser dans ces logiques relationnelles en participant d'un continuum avec le musée et avec le paysage culturel réticulaire foisonnant en plus d'être un lieu d'échange scientifique sur place et sur le web, ne peut être qu'une plus-value, un enrichissement mutuel.

TABLES DES SIGLES ET DES ABBREVIATIONS

- BEP: Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Toulouse
- BM: Bibliothèque Municipale
- BnF: Bibliothèque Nationale de France
- BU: Bibliothèque universitaire
- BUC: Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Toulouse II Jean Jaurès
- CLAP: Centre de ressources Lettres Arts Philosophie, Université Toulouse II Jean Jaurès
- CNRS: Centre National de la Recherche Scientifique
- CROG: Centre de Ressources d'Olympe de Gouge, Université Toulouse II Jean Jaurès
- DRAC: Direction Régionale des Affaires Culturelles
- Frantiq: Fédération et ressources sur l'Antiquité
- MSR: Musée Saint-Raymond
- PEB: Prêt entre bibliothèque
- SIGB: Système Informatisé de Gestion des Bibliothèques
- Sudoc: Système Universitaire de documentation
- UT1: Université Toulouse I Capitole
- UT2J: Université Toulouse II Jean Jaurès

BIBLIOGRAPHIE

Généralités

– Ouvrages

- **ADELL Nicolas**, *L'anthropologie des savoirs*, Armand Colin, « Collection U », Sciences humaines et sociales, Paris, 2011.
- **DAVALLON Jean**, *Le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Lavoisier, Hermes science, Collection « Communication, Médiation et construits sociaux », Paris, 2006.
- **DELOCHE Bernard**, *La nouvelle culture: la mutation des pratiques sociales ordinaires et l'avenir des institutions culturelles*, L'Harmattan, 2008.
- **DONNAT Olivier** et **TOLILA Paul**, *Le(s) public(s) de la culture*, Académique, Presses de Sciences Po, pg 139, 2003. ISBN : 9782724609219. Disponible en ligne: ISBN version en ligne 9782724688221
- **ESQUENAZI Jean-Pierre**, *Sociologie des publics*, Collection Repères, La Découverte, 2009.
- **HORELLOU-LAFARGE Chantal**, **SEGRE Monique**, *Sociologie de la lecture*, La Découverte, Collection « Repères », Troisième édition, Paris, 2016.
- **LAHIRE Bernard**, «'Échec' et 'réussite' », in *Tableaux de famille*, Paris, Seuil/Gallimard, chap 2, 1995.

– Articles périodiques

- «Les bibliothécaires veulent conforter leur rôle dans les politiques publiques », Dossier d'actu de la Gazette des communes, 2014.
<http://www.lagazettedescommunes.com/dossiers/bibliothecaires-service-public-numerique-culture/>

– Travaux officiels

- "Fréquentation des bibliothèques et médiathèques", *Enquête Pratiques culturelles des Français*, 2008 - DEPS ministère de la Culture et de la Communication. http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat_chap7.php

- **ADELL Nicolas**, « Les sens de la visite », in Claudie Voisenat, Christian Hottin (dir.), *Le tournant patrimonial*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 267- 292, 2016.
- **MALRAUX André**, *Décret n°59-889 du 24 juillet 1959 portant sur l'organisation du ministère en charge des affaires culturelles*, 1959.
- **VOISENAT Claudie, HOTTIN Christian** (dir.), *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Éditions de la maison des sciences de l'homme, « Ethnologie de la France », cahier 29, Paris, 2016.

Bibliothèques et musées

- **BERMÈS Emmanuelle**, « Bibliothèques, archives et musées : l'enjeu de la convergence des données du patrimoine culturel », *Documentaliste - Sciences de l'information*, Volume 48, N° 4, décembre 2011, p. 45-47.
- **BLANC-MONTMAYEUR Martine, CABANNES Viviane, DEOTTE Jean-Louis**, *Le musée et la bibliothèque, vrais parents ou faux amis?*, Bpi – Centre Pompidou, Paris, 1997.
- **COUZINET Viviane** (sous la direction de), *Bibliothèque et musée: notions et concepts communs*, Culture et Musées, Revue internationale Muséologie et recherche sur la culture, Actes Sud, N°21, 2013
- **FRAYSSE Patrick**, "Document et monument au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse", *Bibliothèque et musée: notions et concepts communs*, sous la direction de COUZINET Viviane, Culture et Musées, Revue internationale Muséologie et recherche sur la culture, Actes Sud, N°21, 2013

Bibliothèques de musées / spécialisées et études de cas

– Ouvrages

- **BIERBAUM Esther Green**, *Museum librarianship : a guide to the provision and management of information services*, McFarland & Company Inc. Publishers, 1994.

– Périodiques et articles

- **BRYANT Julius, KATONA Jùlia, OKROUHLIKOVA Jarmila, TRUNEL Lucile**, "Quel avenir pour les bibliothèques d'arts décoratifs?" *Perspective: actualité en histoire de l'art*, n°2, 2016, p 39-49.
- **BUXTORF Anne-Elisabeth, GILLET Pascale, GRANGER Catherine, ROLLAND Anne-Solène**, "Bibliothèques de musées, bibliothèques universitaires: des collections au service de l'histoire de l'art", *Perspective: actualité en histoire de l'art*, n°2, 2016, p 53-69.
- **GRANDET Odile**, « Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2007, n° 4, p. 5-12. Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-04-0005-001>>. ISSN 1292-8399
- **GUERRIN Michel**, "Ce n'est pas la gratuité de la BNF qui diversifiera son public", *Le Monde*, Culture, page 16, samedi 26 novembre 2016.
- **INHA**, "Bibliothèque", *Perspective: actualité en histoire de l'art*, n°2, 2016.
- **NAEGELEN Sabine** « Quelle bibliothèque dans le musée ? ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2009, n° 2, p. 108-109. Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-02-0108-006>>. ISSN 1292-8399

– Mémoire

- **HOCHET Yvan**, "Quel avenir pour les bibliothèques de musée?", Mémoire d'études sous la direction d'Anne Faure, Université de Lyon, ENSSIB, janvier 2013

Public et pratiques

– Ouvrages

- **BERTRAND Anne-Marie**, "Le peuple, le non-public et le bon public", dans *Le(s) public(s) de la culture*, sous la direction de DONNAT Olivier et TOLILA Paul, Académique, Presses de Sciences Po, pg 139, 2003. **ISBN : 9782724609219. Disponible en ligne: ISBN version en ligne 9782724688221. PDF www2.culture.gouv.fr/deps/colloque/bertrand.pdf**
- **PERRENOUD Marc, ROSELLI Mariangela**, *Du lecteur à l'usager, ethnographie*

d'une bibliothèque universitaire, Sciences sociales, Socio – logiques, Presses Universitaires du Mirail, 2010.

- **POISSENOT Claude, RANJARD Sophie**, *Usages des bibliothèques. Approche sociologique et méthodologique d'enquête*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005.

– **Périodiques et articles**

- **SORLIN Pierre**, " Le mirage du public", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39, janvier-mars 1992.

– **Travaux officiels**

- **DONNAT Olivier**, *Pratiques culturelles, 1973-2008. Questions de mesure et d'interprétation des résultats*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture méthodes », 2011-2, décembre 2011. Par ailleurs, les données sur lesquelles repose l'analyse proposée ici sont disponibles à l'adresse suivante : www.pratiques-culturelles.culture.gouv.fr
- **EIDELMAN Jacqueline, ROUSTAN Mélanie, GOLDSTEIN Bernadette**, *La place des publics: de l'usage des études et recherches par les musées*, La Documentation française, 2008.

Aspects particuliers des musées

– **Ouvrages**

- **BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain**, *L'Amour de l'art, Les musées d'art européens et leur public*, Collection « Le sens commun », Éditions de Minuit, 1966.
- **DROUGUET Noémie, GOB André**, *La muséologie: Histoire, développements, enjeux actuels*, U, Armand Colin, 2014. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.
- **PASSERON Jean-Claude, GRUMBACH**, *L'œil et la page: enquête sur les images et les bibliothèques*, Paris, Bpi/Centre Georges Pompidou, 1984.

– **Périodiques et articles**

- **DELGADO Jérôme**, "Désacraliser les musées, Il faut dépoussiérer nos manières de raconter l'art et de le visiter", *Le Devoir libre de penser*, 19/11/2016. URL: <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/485016/desacraliser-les-musees>
- **SIBEUD Emmanuelle**, « La bibliothèque du Musée de l'homme : un corpus menacé », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2/2000 (n° 3), p. 185-195. URL : <http://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2000-2-page-185.htm>
- **VONLANTHEN Alan**, "Mon Musée Idéal", Blog de *Big Bang Science*, 13/11/2015. URL: <https://www.bigbangscience.fr/fr/blog/entry/2015/11/museum-experience>
- **YOUNG KRYSTAL**, "What Are Museums Doing to Engage Millennials?", *The iris, Behind the Scenes at the Getty*, People & Places, 16/11/2016. URL: <http://blogs.getty.edu/iris/what-are-museums-doing-to-engage-millennials>

– **Travaux officiels**

- **ALIBERT David, BIGOT Régis, HATCHUEL Georges**, "Fréquentation et image des musées au début 2005", CREDOC, Collection de Rapports n°240, juin 2005.
- **ALIBERT David, BIGOT Régis, HATCHUEL Georges**, « Aller au musée : un vrai plaisir, mais une attente de convivialité et de pédagogie », CREDOC, Consommation et modes de vie, n° 195, juillet 2006
- **Politiques ministérielles / Musées de France** <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Musees/Musees-de-France/Organismes-horizontaux-SBADG-et-C2RMF/SBADG>

TABLE DES MATIERES

Dédicace.....	2
Épigraphe.....	3
Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Introduction du mémoire.....	6
Première partie : LES SPECIFICITES ET TENSIONS IDENTITAIRES DES BIBLIOTHEQUES DE MUSEES.....	8
Introduction de la partie.....	9
CHAPITRE 1 : État des lieux.....	10
1) Une difficile situation et définition de ces lieux de ressources.....	10
2) De la diversité et de l'hybridité des bibliothèques de musées.....	13
3) Les services et leurs publics : jusqu'où aller ?	17
CHAPITRE 2 : La bibliothèque du Musée Saint-Raymond : un souci de visibilité.....	24
1) L'histoire du lieu et de ses activités : un cadre complexe.....	24
2) Une visibilité difficile à atteindre malgré de nouvelles dynamiques.....	27
Conclusion de la partie.....	29

Seconde partie : LA BIBLIOTHEQUE ET SON PUBLIC, PERSPECTIVES D'OUVERTURES ET LEURS LIMITES.....	30
Introduction de la partie.....	31
CHAPITRE 1 : Les internes et les habitués universitaires : des usages et attentes spécifiques.....	32
1) La bibliothèque comme lieu calme d'étude, espace de recherche scientifique et disciplinaire.....	32
2) Les utilisations des services et de l'espace.....	34
CHAPITRE 2 : Les autres, visiteurs et « profanes » : quelles approches pour quels buts ?.....	36
Chapitre 3 : Projets possibles : de nouveaux horizons.....	37
1) Profiter du rayonnement du Musée Saint-Raymond et du site archéologique: bibliothèque comme continuum avec le Musée.....	37
2) Axer sur la dimension étude et recherche.....	42
3) Profiter de la notion de réseau facilement appropriable par les usagers.....	45
Conclusion de la partie.....	47
Conclusion du mémoire.....	48
Table des sigles et des abréviations.....	50
Bibliographie.....	51

ANNEXES (volume 2)

Université Toulouse Jean Jaurès

UFR d'histoire, arts et archéologie

Département documentation, archives, médiathèque et édition

LES BIBLIOTHÈQUES DE MUSÉES, LA SPÉCIALISATION ET SON PUBLIC

Étude des publics de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond, musée
des antiques de Toulouse et étude comparative des bibliothèques de
musées toulousains

Mathilde FOURCADE

Volume 2 : annexes

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information-Documentation
sous la direction de Mme Nicole le Pottier

Mai 2017



ANNEXES (volume 2)

Table des annexes

Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs.....	3
Annexe 2 : Le questionnaire et ses résultats.....	5
Annexe 3 : Extraits de notes personnelles d'observations et d'entretiens.....	11

Annexe 1 : Carte de la localisation de la bibliothèque du Musée Saint-Raymond et de ses environs



- Légende

1 : Bibliothèque du Musée Saint-Raymond, 11 Rue des Trois Renards

2 : Musée Saint-Raymond, 1 Ter Place Saint-Sernin

3 : Bureaux, documentation, administration et conservation, 27 Rue des Lois

4 : Basilique Saint-Sernin de Toulouse, Place Saint-Sernin

5 : Rue des Salenques (ancien emplacement de la bibliothèque non précis)

6 : Cinémathèque de Toulouse, 69 Rue du Taur

7 : Université Toulouse I Capitole, 2 Rue du Doyen-Gabriel-Marty

8 : Bibliothèque Universitaire de l'Arsenal de l'Université Toulouse I Capitole,
11 rue des Puits-Creusés

9 : Bibliothèque d'Études et du Patrimoine (BEP)

Annexe 2 : Le questionnaire et ses résultats

_(13 questionnaires remplis)

1) Vous avez découvert la bibliothèque du Musée Saint-Raymond:

3 A l'occasion d'une visite au Musée Saint-Raymond

1 En consultant le site internet du Musée Saint-Raymond

0 A l'occasion des Journées du patrimoine

5 Par l'école / l'université

Parce que je suis un personnel du Musée Saint-Raymond

5 Par le bouche-à-oreille

2 Par hasard en passant devant

Autre:

2) Il y a combien de temps? 1 - 4 ans, 3– aujourd'hui, 1 - 3 mois, 2 – 1 mois, 1 – 2 mois, 1 – une semaine, 1 – 2 ans, 1 – à son ouverture

3) Vous venez à la bibliothèque:

Toutes les semaines ou presque

2 Tous les mois ou presque

1 Plusieurs fois par an

3 Exceptionnellement

7 Pour la première fois

4) *Vous venez à la bibliothèque:*

5 Dans le cadre de votre travail

6 Dans le cadre de votre recherche

2 Pour le plaisir

Autre: 1 études

5) *Aujourd'hui vous avez:*

7 Consulté des ouvrages

Consulté des journaux, magazines ou revues

7 Travaillé sur place avec vos propres documents

8 Travaillé sur place avec votre ordinateur portable

Navigué sur internet avec les postes informatiques

Fait numériser ou photocopier des articles ou ouvrages

Autre:

6) *Aujourd'hui, vous êtes resté à la bibliothèque combien de temps?*

Moins d'une demi-heure

2 Entre ½ heure et 1 heure

2 Entre 1 heure et 2 heures

8 Plus de 2 heures

7) *Vous consultez régulièrement ou occasionnellement:*

2 Le site de la bibliothèque

4 Le catalogue de la bibliothèque et des bibliothèques associées

7 Rien de tout cela

8) *Quel est votre niveau de satisfaction de cette bibliothèque?*

	<i>mauvais</i>	<i>passable</i>	<i>correct</i>	<i>ex- cellent</i>
- Confort et agrément des lieux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1	10
- Accueil et renseignements	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	3	8
- Facilité à rechercher sur le catalogue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	3	4
- Réponses à vos besoins documentaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	4	5
- Accès internet	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	4	6
- Horaires d'ouvertures	1	3	3	3
- Service dans sa globalité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	4	6

9) *Souhaiteriez-vous que cette bibliothèque soit:*

	<i>oui</i>	<i>non</i>	
- Un lieu accueillant des animations culturelles	6	4	
- Un lieu d'échange après une visite au musée	7	3	1 - pourquoi pas
- Un lieu de rencontres scientifiques	9	1	

10) *Est-ce que les nouveaux horaires d'ouvertures vous conviennent? (libre accès lundi, mercredi et vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30 , accès pour des recherches spécifiques sur rendez-vous du lundi au vendredi)* 9 oui 4 non

Si non, qu'est-ce qui vous conviendrait mieux et pourquoi?

- *"dommage que ce ne soit plus ouvert le samedi après-midi. Ouvert seulement les jours où j'ai cours. Cela m'arrangerait que la bibliothèque soit ouverte les mardis/jeudis."*
- *"qu'elle soit ouverte plus souvent et plus longtemps car c'est un lieu très calme pour les révisions d'examen"*
- *"plus tard ça serait mieux"*
- *"plus d'accès au public"*

11) Vos suggestions pour améliorer cette bibliothèque: "peut-être un plus grand espace de travail", "ajouter des postes assis"

12) A votre avis, comment pourrait-elle mieux se faire connaître?

- *"documentation la concernant rendu accessible à l'UT1 capitole",*
- *"en parler avec universités / lycées à proximité"*
- *"faire un peu plus de communication, par exemple je suis étudiante à l'université du mirail et on ne nous en parle presque pas, il n'y a aucune publicité (dans nos UFR et nos bibliothèques)"*
- *"en étant présentée lors de la présentation des masters sciences de l'antiquité + aux options Histoire de l'art des lycées toulousains"*

13) Fréquentez-vous d'autres bibliothèques / médiathèques / centres de documentations?

11 oui

2 non

2 Entre 40 et 59 ans

- *Quelle est actuellement votre situation?*

Scolaire (collégien, lycéen)

9 Étudiant

Si oui, vous êtes en 3 licence 4 master 1 doctorat 1 post-doctoral

*Discipline / Coursus: - 2 mondes antiques (histoire de l'art et archéologie antique)
- 2 Licence 1 en droit - 1 master droit social - 1 comptabilité contrôle IAE Toulouse -
1 licence anthropologie - 1 post-doctorat histoire de l'art de l'antiquité - 1 doctorat
histoire de l'art*

Demandeur d'emploi

Retraité

Sans profession

1 En activité professionnelle, précisez votre secteur d'activité: 1 – guide 2 – enseignement-recherche 1 – agriculture

Annexe 3 : Extraits de notes personnelles d'observations et d'entretiens**« DEUXIEME PERIODE DE STAGE****• Lundi 13 février**

- 15h : entretien avec Christelle, on fait le point. Pour étude comparative, rencontre bientôt avec le Muséum, et le Musée Labit. Elle a fait une rencontre avec la DRAC, qui ont la même problématique, ils ont des dossiers, rapports de fouilles, ouvrages très spécialisés sur les monuments historiques et l'archéologie. Ils ont en moyenne une visite par jour, ouverts 3 jours au public, ont des visites avec les enseignants. Attentes vis-à-vis de mon étude: à la bib, public spécifique, il faut cibler ce public. Don Sire: vases grecs et italiotes, fond très rare et très spécialisé. Acquisitions sur les sculptures. Pousser encore dans la spécialisation, contrairement à la DRAC et la BUC qui sont dans une ouverture au public. Aussi, comparer les évolutions de la bib et de ses publics. Volonté d'ouverture toujours présente. Développer les services de renseignement à distance. Ex: Eurékoi, sur twitter aussi, service public national de la Bpi. On pourrait faire système similaire sur les Musées d'Archéologie. La BEP répond pour le niveau local (J-C Golvin).

- Sélection thématique d'ouvrages pour la soirée Mythic, aussi pour "le vase qui parle", aménagement d'un coin lecture, achat de livres pour enfants, sur la céramique grecque. Achat de publication, mettre marque – page: 100 pour la DRAC, 100 pour la BUC.

- Les bibliographies, le service de renseignement à distance, Pearless, permettent de valoriser la collection du musée. Frantiq également, plus grande visibilité.

- M. et M-L, arrivent, échangent sur soirées Mythic "pas une agence de rencontre". Etc. M. Découvre que la bib fait le PEB, très content, plus inscrit à la fac l'année prochaine, ne peut plus bénéficier du PEB gratuit. Ici payant (7 euros environ) sauf pour partenaires Sudoc, frantiq ou autre. 1500 euros l'année sur Frantiq, beaucoup plus grande visibilité. M. Lui parle de *L'année philologique*, service en ligne de dépouillement de revues archéologiques, payant (l'université l'a).

- Question des noms pour donner une identité: pour le service de renseignement à distance, pour la bibliothèque aussi.

- Faire comparatif avec les autres bib, bib MSR = pas faite pour le grand public. Bientôt sur site du MSR: bib dans onglet ressources.

- Sam 4 mars: Atelier Wikipédia, dans dossier médiation, animation, dans le cadre de la Contribution Francophone, aussi en septembre les Journées du Patrimoine: bib ouverte 2 jours accueil public de 14h à 18h. Démonstration 3D, numérisation. C. Me montre des plateformes ex sketchfab qui est une plateforme d'échanges 3D. Une vingtaine d'objets seront présentés sur les deux postes de la bib.

- Les renseignements sur la documentation, ou sur collection du MSR surtout sur adresse du Musée que la bib mais ça arrive »

« Mercredi 15 février

- Rencontre avec le Service des publics viennent surtout des familles. Services spécialisés, par exemple les "visites sensorielles" pour les déficients visuels, des formations à l'audio-description. Une stagiaire avait fait une proposition de visite adaptée dans le cadre de l'expo "l'image et le pouvoir". Les collections temporaires sont également faites pour être pérennisées dans la permanente. Dans le cadre d'une enquête auprès de ces visiteurs, associations ou autre, est surtout ressortie la volonté d'avoir le plus d'indépendance possible. Au début visites spé, mais il n'y avait personne, alors visites mixtes, mais public sous-représenté. Très attentistes mais peu volontaristes. Audioguide, auto-description, visites sensorielles en autonomie. A Montpellier, réalisation de moulages. Au MSR: juste nécessité de se laver les mains. Handicap auditif: très cher de faire venir un signe pour 1h, volonté sur le long terme d'apprendre la langue des signes. Au Museum, il y a des tablettes avec traduction en langue des signes et une personne dans le service dédié à ça. Pour le Cluedo au MSR, il y avait une équipe avec des sourds. Très peu d'adolescents en visite au MSR, sauf dans le cadre scolaire. Pour le stage d'archéologie des 10-14 ans, presque tous avaient 10 ans. Succès du "live tweet", où ils doivent commenter les visites en direct, aucun n'était déjà venu au MSR. Pareil pour le concours photo, car friands "d'expériences", comme pour la visite "pour ceux qui n'aiment pas les musées". Volonté d'en faire une une fois par mois. Projet de faire une "visite pour ceux qui aiment les courbes", sur la question de la nudité. "passe ton diplôme d'archéologue", toujours plein . »

« **Mercredi 22 février** »

- Rendez-vous à la bibliothèque Emile Cartailhac du Muséum de Toulouse avec Anne Ingremeau-Paillat. Ils ont leur classement propre, ce qui facilite les rajouts si besoin ou autre. Plus de 50 000 ouvrages. En tout dans le Muséum: 166 personnes employées. Ce sont surtout les internes qui utilisent les fonds, notamment pour les expositions, qu'ils doivent préparer 3-4 ans à l'avance. La bibliothèque se doit d'accompagner les médiateurs du musée dans la documentation, et donc la réalisation des activités qu'ils préparent. Elle leur fournit une bibliographie, arrive en complément des activités muséales.

Elle sert alors en amont de l'exposition pour les internes, et en aval pour les visiteurs après l'exposition. [...]

- La valeur ajoutée de la bibliothèque est la sélection d'articles, la lettre de veille, pour l'instant consacrés à un usage interne mais progressivement se trouve la volonté d'en faire profiter le public une fois réglées les questions de droit.[...]

- Tout cela est interaction / fait rebond: travail, ressource, vie du musée.

- Visiteurs du muséum: ils viennent mais ne passent pas particulièrement par le personnel et sont donc difficilement quantifiables. Les visiteurs passent par la bibliothèque surtout le week end, ils viennent voir les lieux mais ne consultent pas. Parfois se fait une accroche avec les périodiques mais lisent 5 minutes et repartent. La plupart passent donc en coup de vent et disent "je reviendrais".[...]

- Les sollicitations sont principalement internes.

- Médiathèque jeunesse: [...] grand succès des lectures "passeurs d'histoire", sur un créneau à 16h30 trois fois par semaine. D'autres séances sont déclinées pour les publics déficients (Langue des signes française, déficients visuels etc.), il est par exemple proposé de toucher une grenouille, ce qui intéresse également les publics valides. Il n'y a pas de service spécialisé dans le musée mais deux médiatrices spécialisées, qui considèrent le livre comme un outil essentiel et incontournable pour proposer des activités adaptées aux différentes situations de handicap.

- Public de spécialistes et de chercheurs les spécialistes sont distants, demandent à distance s'ils le font. Le monde de la recherche et ses pratiques ont évolué, ils bossent beaucoup dans les laboratoires, ont la documentation spécialisée et particulièrement enrichie directement à l'université. La bibliothèque pensait au départ toucher ce public mais doit se rendre à l'évidence que ce n'est pas le cas. Les spécialistes viennent principalement pour les collections

du musée et des fois à la bibliothèque après mais pas souvent et surtout pas directement.

- Elle n'est pas une bibliothèque rare, mais a un fond photographique "rare et beau". Le fond est un fond standard de Muséum mais "ce qui est exceptionnel" c'est la faculté d'ouverture, avec deux salles, une équipe de 10 personnes, l'ouverture le dimanche.

- Ouverture numérique la bibliothèque du Muséum a la chance d'avoir une documentaliste spécialisée en réseaux sociaux, interne. Elle réalise la lettre de veille pour le personnel et relaie des extraits/passages/informations sur twitter. Elle a reçu une prime dans le classement sur les activités des musées en ligne, le Muséum est le premier en province![...]

- Public régulier mais pas fidèle, qui est celui du musée, qui découvre cet espace comme un espace d'exposition. En effet elle était et est conçue comme un espace d'exposition, avec des vitrines comme au musée. Avant, l'équipe de la bibliothèque acceptait mal d'être considéré comme "lieu d'exposition", elle ne voulait pas, mais a "dû se rendre à l'évidence".

- Public étudiant "public dévoreur d'espace", surtout en période de partiels, ou encore les dimanches. En cas d'affluence, trois tables sont réservées (c'est signalé dessus donc les étudiants sont prévenus) à la consultation des documents. Souvent la salle est pleine sans aucune consultation. - Il y a toujours une personne à l'accueil, une autre en backoffice, qui va chercher les ouvrages en réserve si besoin. "Moyenne de 274 demandes d'accès gratuit à la bibliothèque chaque mois (260 en 2015)" (*Bilan d'activité*). Environ 50 personnes le samedi, 60 le dimanche. Médiathèque jeunesse: biorythme avec le Muséum, certains jours, beaucoup de gens dans le musée et dans les bibliothèques sans savoir pourquoi (pas d'événements particuliers etc.).

- Tous les employés sont polyvalents, notamment dans l'accueil du public, la bibliographie. Les usagers posent beaucoup de question sur le musée.

- Réseau: même si elle ne partage pas le même catalogue, la bibliothèque est inscrite dans le réseau des bibliothèques de musée de Toulouse, est un satellite de la Bibliothèque Municipale notamment pour l'usage de Symphony. Elle a la chance d'avoir une administratrice interne pour le logiciel, plus de moyens, plus de marge de manœuvre. Elle est également inscrite dans les réseaux régionaux comme avec le CRL, sur le plan de conservation des périodiques qu'elle pilote. Pour la jeunesse, toutes les bibliothèques choisissent un créneau, celle du Muséum a choisi l'écologie et la préhistoire. Lorsque la BM fait du désherbage, elle donne les périodiques qui se rapportent à ces thèmes à la Médiathèque jeunesse du Muséum. Elle fait aussi partie du groupe patrimoine du CRL, avec au sein de l'équipe une personne très formée,

surtout à la restauration. Le réseau régional est assez visible. Outre le CRL, elle fait participer d'un groupe de bibliothèques du Muséums en France (7-8 en tout), qui a une liste de diffusion avec des échanges professionnels, car ils partagent les mêmes problématiques, mais avec différents moyens. Il y a peu d'échanges: en tout 2, 3 questions par an. Structures très hétérogènes: à Clermont-Ferrand par exemple, il y a une très belle bibliothèque, à Grenoble également, tenue par botaniste, souvent plus de bibliothécaire remplacée.

Au niveau national: participation au réseau MUST, orienté vers la documentation scientifique, par le OCIM (Office de la Coopération Inter-professionnelle) créée au sein de l'université de Dijon. Ce réseau coordonne les formations au sein du Muséum: médiation, centres documentaires. Il y a un groupe de travail, un comité de pilotage au titre de Muséum. Associée aussi au Service des Musées de France, à l'IMP, au Musée des Arts et des Métiers et autres grandes institutions. Il y a une journée d'étude par an à Paris sur la veille, Anne y va mais une autre personne est plus spécialisée mais ne peut jamais y aller, concours de circonstances. Muséum pas mal intégré dans le réseau, très visible.

- Interconnectés toujours avec les autres. La bibliothèque seule n'existe plus.

- Avant/après Avant les travaux, la bibliothèque servait en interne, avec une collection historique, accessible seulement sur rendez-vous pour les grands spécialistes, avec accord du conservateur, sur justification de recherche pour les étudiants. En 1977 est créée la bibliothèque jeunesse, le prêt était possible, et elle faisait des actions aujourd'hui faites par la médiation du musée comme les moulages etc. A la nouvelle configuration, la bibliothèque est un espace comme un autre au musée. Depuis 2005, il y a la même équipe. L'établissement est visible et son utilité facilement perceptible.[...]

- Volonté de se rapprocher des sociétés savantes, comme la Société d'Archéologie du Midi de la France car représente un public d'amateurs, souvent retraités, qui ont le temps. Ils représentent un potentiel de développement de la bibliothèque.

- La bibliothèque, contrairement à la médiathèque jeunesse, a été conçue par un muséographe, le matériel n'est pas adapté à ces collections.

- Équipe: documentalistes qui ont travaillé dans le privé, d'autres de la lecture publique, Bibliothèque municipale et universitaire. Différents profils, 4-5 proviennent du DDAME. »